

David Espartero Sainza

Vouche 2002.

Biographie

Avril 2002 à Décembre 2002.

VOLUME I



MMIX



Port de ~~Louvain~~ - La Hulst, 8 septembre 2009

Cette biographie a pour but, à plus long terme, d'écrire une biographie plus complète sur moi-même.

J'ai choisie cette période londonienne comme première expérience, car cette période a été riche en enseignements et a bouleversé à jamais ma vie.

Je ne suis pas un écrivain et je ne maîtrise pas à 100% la subtilité des de la langue de Shakespeare. Et comme je souhaite refléter une période réellement vivante, je pense que la meilleure façon de le faire est d'écrire tout cul-pier littéraire, car il ne s'agit pas d'un roman. Le langage utilisé sera celui utilisé par le lecteur de romans.

Enfin je ne m'attendais pas de temps en temps un peu de poésie, car je l'utilise depuis toujours.

Quand une règle d'écriture et sur la forme a respect, j'ai décidé d'appliquer les règles suivantes:

- Ne pas utiliser de dialogues directs; sauf si ceux-ci sont le fait réel de quelqu'un. Utiliser la forme indirecte. Il faut y avoir des exceptions.

à cette règle, comme par exemple dans l'exemple suivant:

"Le jour là, il prétend être le fils d'une haute responsable de l'armée. C'est alors qu'un téléphone il s'élevait" je suis le fils du commandant Bon, militaire X".

Cet exemple ne lui est cité plus tard dans cette biographie, dans laquelle on compte le caractère bref du dialogue.

Il me faut aussi citer tout autre qui fausserait la réalité. Ne pas eniv par exemple que le soliel était radieux le jour là si je me m'en souviens plus.

Dans la cacher des passages, ne citer les noms que si je m'en souviens. Dans la cas contraire, lui attribuer un pseudonyme qui doit refléter leur personnalité et leurs aspects physiques.

Cette règle doit aussi s'appliquer aux dates, à la différence que si je ne me souviens pas d'une date, je ne mentionne d'une période.

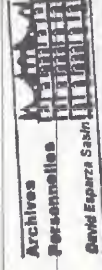
approximative ou faire référence indirectement au jour d'une semaine ou au mois d'une saison, comme par exemple:

"A la fin de cette semaine..."

N'étant pas parfait, les règles ne doivent pas faire office de loi.

J'espère ainsi, au terme de ce livre, au bout souhanti, pour qu'il puisse être le départ d'une biographie cette fois-ci plus complète.

Vendredi 14 Août 2009



Biographie de Louche

José Espauze Savin

Avril 2002 - 2002
Décembre

Je souhaite dédié cette biographie
à :

Mme Chère Mère Laurent Savin Anais
et

Mme Chère Frère José Espauze Savin.

Sans oublier d'être de ma vie
Jean Claude Laurent JANNIERE

Il est arrivés 4 heures du matin le
dimanche 21 Avril 1902, et malgré la
nuit courte que j'ai passé chez Thomas,
je ne suis pas fatigué. Bien au contraire.
L'idée même de me rendre dans un pays
sans but précis et sans même connaître
sa langue, m'exalte beaucoup. Pourtant
je n'arrive pas à oublier Laurent qui
est resté à Toulon. Il me manque
terriblement. Je ne puis pas non plus
penser à une que j'ai laissée à Toulon,
et qui devrait se rejoindre en ce moment
de mon départ. Je parle de Laurent
de Laurent, Sébastien Goss. et de
Patrice Ponsard, l'un de Laurent qui
allait à sa fête.

Ma priorité était de préparer
mon avenir. En effet, me ne
à Toulon avait été un échec, et
je souhaitais quitter cette mauvaise
expérience au plus vite, laisser derrière
moi ce passé catastrophique. J'aimais
vivre que Laurent soit avec moi,
mais il ne savait pas où se donner la
tête et avait le cul entre deux
chaises. Malheureusement j'étais celle

chaire qui était tombé. Il avait
presque resté avec son ardent, un
abruti de première. Et surtout j'avais
compris que si je ne parlais pas,
les doctes pourraient s'agacer.
Le matin de je quittai Thomas, qui
souffrait d'une rage de dents assez
sérieuse. J'avais dû, les jours précédents,
contester le docteur, car Thomas était
dopé, déprimé et n'avait pas eu la
force de le faire. Le docteur lui
avait prescrit des anti-inflammatoires ainsi
que des antibiotiques. Il allait mieux
depuis, mais souffrait du départ d'un
bêta appelé Mathieu. Le mec, dont
il était amoureux, l'avait complètement
nuisé.

Pardonnez-moi à été pris avec mes amis
à 8 heures des matin à la
Gare Internationale de Gales. Il
me fallait par long temps pour
reprendre cette gare, car Thomas
habitait à Gales. J'étais à quelques
stations de la Gare de Gales.
Malgré sa déprime et sa rage
de dents, Thomas m'accompagne

à la station de métro Gales.
J'arrive à Gales vers 07h30, mes amis
qui est déjà sur place m'attendent devant
le guichet d'enregistrement. Elle avait pu
effectivement acheter les billets quelques jours
auparavant afin de bénéficier de tarifs
avantageux. Nous avons décidé de
prendre le bus Euroline, car à cette époque
le traverser par avion était beaucoup
trop cher.

Avant l'enregistrement des bagages, je
m'assure que j'ai vu sur moi les deux
pièces importantes à mon voyage. Mes
cartes d'identité et mon formulaire E303.
Le formulaire me permet de transférer
mes allocations chômage de France vers
la Grande Bretagne.

Les formalités d'enregistrement effectuées,
nous sommes entrés dans le car et
arrivons à trouver deux places de
libres. Le car est bondé. Il y
a du monde, même avec anglais.
Pendant que le car quitte la gare,
mes amis commencent à me parler de
Londres. Elle me fait savoir que
ma décision de quitter Toulouse

était juste et que je ne pourrais plus
rester ici. Toutefois si je ne puis faire et que
le voyage changera ma vie.

Je ne salue qu'un chose de ce
voyage. Non, trois nous attend à
Londres. Ensuite tout est plus. Je
lui pose des questions sur le logement,
et me dit de ne pas m'inquiéter.

Elle m'affirme que les places ne manquent
pas dans les hôtels de Londres et
que le prix est raisonnable, soit 50
livres par semaine. Elle me dit aussi
que nous allons habiter dans un quartier
à l'ouest du centre de Londres, près
de la gare de Paddington. Bien sûr,
ce lieu ne me convient absolument rien.

Par contre je suis un peu inquiet quand
à la douane. N'ayant qu'une
carte d'identité française, je ne suis
pas sûr si ce papier est suffisant
pour traverser la frontière. Mais il me faut
être à Londres le jour

suivant, car je dois m'inscrire au
Job Centre pour pouvoir bénéficier de
allocations chômage. Il est mort
dernier de ceux-ci. Après je perds mes droits.

Les premières heures du voyage sont
longues et éprouvantes. Les paysages
et la conversation constante de ma mère
me déprimant, m'ennuie. Je vais par ces
paysages plats.

Puis avant notre arrivée à Calais,
nous traversons un paysage composé
de collines qui visiblement ont été
l'œuvre de l'homme, suite au rendus
d'exploitations minières.

Au fur et à mesure de notre arrivée
en Calais, le temps devient de plus en
plus agréable. Quand je me réveille,
je finis par me réveiller de l'écorce, car
l'état unguet de cette nouvelle vie
qui se présente à moi.

Nous arrivons dans le port de Calais
après plus de 5 heures de trajet.

Nous vivons par un bon soleil,
car le ciel est paré en perle.
Le port est déprimant. Les remparts
à une zone indistincte en capitale,
mais avec de nombreux véhicules et
surtout une succursale des impôts.

Nous traversons un premier pays.

Ensuite le conducteur du car nous

demande de sortir. après de traverser
le douane. Mon passage ainsi que
celui de ma sœur se déroulent sans
problème. Nous montons à nouveau dans
le car qui rembarque dans
un très grand ferry. Le ferry est
très impressionnant. Avant de descendre
de car pour vous diriger sur les
ports inférieurs du bateau, le capitaine
du car vous donne rendez-vous à
ce même endroit dans une hune
et demi. Une hune et demi -
c'est le temps nécessaire à le traverser
du ferry de Calais à Dover.
Nous montons sur le pont supérieur.
Il y a de nombreuses boutiques et
deux cafés. Mais je suis impressionné
par le bruit que produit le ferry
et surtout par les nombreuses vibrations
des moteurs qui font bouger les
entres des boutiques. Les vibrations
indiquent que le ferry quitte le port.
Nous commençons à faire le tour des
lieux. J'en profite pour aller au port
qui donne à l'extérieur pour fumer
une cigarette, pendant que ma sœur

me attend dans le bar principal du bateau.
Après cette courte escale, je rejoins ma
sœur et allons faire un tour dans la
boutique. Tous les produits sont anglais
et les prix son en livres Sterling. Je
pense que j'allais faire une bonne affaire
en achetant du tabac, mais les prix
appliqués étaient ceux de la France.
Le duty free avait été supprimé par
l'Europe quelques années auparavant.
J'achète une cigarette de Lucky Strike
pour 20 livres. Au départ des prix
de cette cigarette, je pensais acheter le
prix appliqué en Grande Bretagne. Celui-ci
est très élevé. Le personnel était aussi
anglais et me parlait par le français.
Seul le haut parlant des
bateaux nous avait soutenu en
français de brioche et informé
de mesures de sécurité en cas de
 naufrage.
Je passe à la caisse pour payer ma
cigarette. Comme je n'ai pas de
livres sur moi, mais seulement ma
carte bleue Visa, j'utilise le moyen
de paiement pour ce voyage et achète.

la cuisine pour la bande mangrovière
de la carte et me donne un peu
à signer. Mais avant tout il remplit
ma carte et me demande une pièce
de d'identité. Je ne comprend pas très
bien ce qui se passe. Le jeune
anglais avec son français de base
me fait savoir qu'il n'y a pas de
code à saisir et que je dois signer
mon restaurant moi-même main c'est
ma carte visa qui en était dépourvue
pour des raisons de sécurité.

Je refuse de signer la carte et lui
explique pourquoi. Mais il ne comprend
pas et avec un ton très déobligent,
il exige que je signe cette carte pour
valider l'achat. Un peu essé
je signe la carte, prend la carte
et pars sans lui dire merci. Je
n'aurais pas aimé son comportement.
L'incident passé, je vais avec ma
mère manger un morceau à
la cafétéria.

Le repas est cher et pas bon. Les
salades diffèrent de celle que l'on
trouvait en France. Mais nous

vi avons pas de choix.

Après le repas, je retourne sur le pont
extérieur afin de contempler la mer.

Quand à moi. Mère, elle se re-
pose dans le salon principal du bateau.
Le vent est puissant et la houle est
très prononcée. Je fais froid et le soleil
n'est pas au rendez-vous. Pendant que
je fume une cigarette, une vois me
demande d'ouvrir le pont extérieur pour
des raisons de sécurité. Le bateau bouge
beaucoup et le risque d'être emporté
par une grosse vague est énorme.

Je vais rejoindre ma mère.

Après une heure de traversée agitée

par le vent et la vague, nous approchons
enfin la grande falaise blanche de
la côte anglaise. A cet instant, je
me souviens d'avoir pensé au préparatif
du débarquement du 6 juin. J'allais
pour la première fois faire le sol de
cette terre qui avait aidé le

continent européen à se libérer de la

dictature nazi. C'est une chose d'importance,

je suis heureux et très mélancolique.

Une fois du bord parler nous

demande de rejoindre le véhicule après le débarquement.

Nous débarquons et descendons à nouveau du car. Il nous faut à nouveau passer le douane.

Nous arrivons dans un très grand hall divisé en deux parties. L'une est réservée au membre de l'union européenne et est vide, et l'autre est réservée aux autres ressortissants. Dans cette partie il y a beaucoup de monde. Pour me faire et moi, le passage de la douane se fait en quelques minutes. Après le passage le car nous attend mais il y manque la moitié des passagers.

Nous attendons plus d'une heure et deviens après qu'un couple de japonais ait l'autorisation d'entrer en Grande Bretagne.

Enfin après plus de 6 heures de trajet, nous voilà en Grande Bretagne.

Le Dimanche 21 Avril 2002, pour la première fois depuis longtemps, je suis heureux et je reviens même pendant un instant à oublier la mort.

Enfin j'allait voir une nouvelle vie et j'étais déterminé à revenir à Paris.

L'arrivée à Londres est assez rapide malgré les 80 Km qui nous séparent de Dover. Les paysages sont différents. Ils sont vallonnés et il y a beaucoup de pâturages avec des vaches. Le paysage est vert. Cette couleur domine l'ensemble des lieux.

À l'approche de Londres, j'aperçois un bâtiment. C'est assez curieux, toute

les maisons se ressemblent. Il y a une architecture curieuse quand à la signalisation de commerce locaux. Mais est curieuse

et les enseignes en anglais me dérangent.

Je prends conscience à quel point ce pays est différent de autres pays d'Europe continentale.

Quand à l'architecture, toute les maisons qui se ressemblent m'empêchent de rester dans la même détail le paysage urbain n'est pas pour moi.

Quand nous arrivons dans le centre de Londres, je comprends pourquoi

cette capitale reste encore aujourd'hui
le centre du monde. Tout est à
la fois grandiose et confus. Nous
traversons la France. Elle est large
et donne satisfaction
un panorama de la capitale. Le
car se dirige vers Victoria et nous
arrivons à la gare n° 16430
bonne locale.

Dans la gare nous fûmes nous
attendre. Une première impression en
le voyant, est la stupéfaction. Il est
mince et très mal habillé. Et
surtout il n'a pas une once de lui.
Il nous amène au Pub qui se
dresse près de la gare et me
demande une cigarette ainsi qu'une
bière. Nous restons dans ce Pub.
Il est grand et très beau.

Il y a de la musique sur le sol.
Je demande à mon frère d'aller
commander deux bières pour nous et
un Coca pour me lui.

Ensuite, sur cette table de bois
d'un autre âge, nous profusions
mon rendez-vous de dernière en

Job centre et je demande à mon frère
ou se trouvant l'hôtel ou j'allais
dormir avec me lui. Mon frère
m'explique qu'il a tout perdu. Confiant,
je ne puis alors qu'à cette cigarette
que je jume et a été bien qui
n'est pas encore porté à mon goût.

Après cette bière nous sortons de ce
Pub et nous nous dirigeons vers
la station de métro Victoria. J'adapte,
sans même faire attention, un ticket
de métro pour la semaine. Me
l'avez en achète un aussi et comme
je vois que mon frère est fatigué,
je lui achète aussi un billet.

Alors début je ne fait pas attention au
prix du billet, mais c'est en prenant
l'escalator qui nous mène vers la
quais que je prend conscience du
prix très élevé des transports à Londres.
Le prix du billet était de 22 livres,
soit à cette époque le prix d'une
casse orange mensuelle à Paris pour
2 jours.

Arrivée sur le quai, nous entendons
sans arrêt des l'arrivée d'un métro

une voie dans de beaux parcs
qui semblent regretté sans avoir
de même chose.

Né comprenant pas un seul mot
d'anglais, il ne me vint pas à
l'idée de demander à moi-même
ce que ce beaux parcs étaient.

Nous passons le métro par la
station Paddington. C'est dans ce
quartier ou, selon mon frère, se trouve
l'hôtel où nous devons passer la
nuit.

Ce métro est dans un état étal. Il
y a de nombreux passages et
le silence régnait en maintes. J'ai
l'impression d'être dans un autre
monde. Les gens dans cette ville sont
différents. Leur coupe de cheveux
est différente, leur habits sont différents.
En bref, tout est différent - je suis
à nouveau dépaycé.

Il nous faut près d'une heure avant
d'arriver à Paddington.

Arrivée à Paddington, nous sommes
sorties et nous nous dirigeant vers
un hôtel appelé Abboton. Mon

frère Wy habite pas, mais c'est selon
lui le moins cher de quaker.
Les maisons de type victorien de ce
quartier sont blanches et paraissent propres
de loin. Mais en réalité, elles sont
très délabrées et en très mauvais état.
J'ai l'impression que devant moi défilent
les restes de ce que fut il y a longtemps
le splendide de l'empire britannique.
Nous arrivons rapidement devant cet
hôtel car il ne se trouve pas très
loin de la station de métro.

Devant l'entrée de cet hôtel, je
suis surpris immédiatement par
l'état exécrable de ce bâtiment.
L'entrée la porte est moderne et possède
un double vitrage, mais il n'y a
pas d'accueil. Seul se trouve un
couloir avec au bout un escalier
qui donne aux chambres.

L'accueil de cet hôtel se trouve
en réalité dans le couloir, dans
un petit vestibule aménagé à
cet effet. Nous devons demander à la
personne qui se trouve à l'intérieur,
si nous pouvons visiter les chambres.

Nous voulons aux étages et là
c'est à nouveau le choc. Les chambres
sont composées de lits superposés. Il
y a des chambres de 4 et 6 lits.
L'état de délabrement de ces chambres
sauts aux yeux. J'ai d'ailleurs
de visiter un camp de prisonniers.
Les toilettes sont sales, bouchées et
sans papiers hygiéniques.

Nous effectuons cette visite assez rapidement,
car je ne veux pas rester une
minute de plus dans cet hôtel.

Avant d'arriver de l'autre, je demande
à un ami de l'aller voir s'il peut savoir
s'il existe une chambre pour deux.
La personne nous fait savoir que oui,
mais qu'elle est occupée.

Nous sortons de cet hôtel et soudain
je me rends pas bien. Je
demande à l'ami s'il y a une
chambre pour deux. C'est alors
qu'elle me révèle une information
que j'ignorais. Dans cet hôtel ce
n'est pas la chambre que l'on veut
payer, mais le lit. Et le prix

varie en fonction du nombre de lits
dans la chambre.

Cette nouvelle me désempare. Nous nous
dirigeons alors vers un grand parc
qui se trouve non loin de là. Il

s'agit de Hyde Park. Nous bugeons
à peine à la recherche d'un autre
hôtel. Nous en trouvons un mais

le prix est trop important - 50 livres
la nuit. L'ami m'explique alors
que seuls les hôtels à petit budget
percent encore dans le cadre de
notre budget.

Nous revenons sur nos pas à la recherche
d'un hôtel bon marché, mais en
évitant l'abbaye. Il était en effet hors
de question pour moi de dormir dans
une tel endroit. Finalement nous

trouvons prêt de l'abbaye un hôtel
qui nous propose une chambre avec
un double lit pour 32 livres la
nuit. C'est encore un peu cher pour
nous, mais je me rends plus
apte à en chercher un autre et la
nuit arrive. Il est urgent de trouver
un endroit pour dormir.

Nous payons à l'avance trois nuits et nous nous y installons. Cette chambre est petite et le double lit et la vente un grand lit pour une personne.

Martin cependant nous posons notre propre sac de bain et il y a un téléviseur.

Fatigue et déprimé, je réste dans cette chambre avec ma mère sans aucune envie de sortir ou de manger.

Nous lisons

L'entraî de l'hôtel et nous nous donnons rendez-vous le lendemain

matin. Il est en effet demain que je dois m'inscrire au club Centre.

Avant de dormir, je n'arrête pas de penser à Laurent. Je ne peux retourner mes pensées, mais j'en ai d'être devant ma mère.

Martin je suis qu'elle a compris que je ne me sentais pas bien et un certain de me réster que tout va bien.

Le lendemain nous nous réveillons assez tôt. Je ne prends pas

le petit déjeuner dans le prix

de la chambre. Ma mère fait de même. Le matin là il fait froid et le temps est mauvais. Nous nous dirigeons vers l'hôtel ou habite mon frère.

Envoe une pri, cet hôtel ressemble à un faucon. Mais il est un petit peu plus proche que d'Albion.

Nous trois nous attend à l'entrée qui se trouve dans le basement de cet immeuble. Nous allons ensuite vers

le bus qui va nous conduire au quartier de

Edgmond Road.

C'est dans ce quartier ou se trouve

le job centre. Arrivée sur les lieux,

nous allons avant tout dans un

petit resto tenu par des espagnols.

Je commande avec moi

mon frère. Quand à mon frère,

il prend en supplément un plat

supplémentaire, car il a vraiment faim.

Après le repas, nous allons au Jobcentre.

Nous nous dirigeons vers l'accueil et

soons accueilli par une dame plutôt

agée et qui parle un anglais

incompréhensible. Je lui montre mon

formulaire E303 et nous change vers un

ou se trouve une femme assez
capable.

Je le Job Centre en parle, il me semble
absolument pas aux ANPE de France.

Il y a beaucoup de monde et c'est
bruyant. C'était à l'état des lieux,
sans commentaires. A l'entrée de

le Job Centre il y a des bureaux qui
permettent au demandeur d'emploi
de rechercher un emploi dans une
base de données informatique.

Devant cette femme, sans être capable
de prononcer le mot, moi,
j'ai essayé avec difficulté d'expliquer
ma présence dans le centre. Elle

vous donne alors un dossier imprimant
à remplir. Je compte une vingtaine
de pages et pose beaucoup de questions.

Je comprends pas la question et
je demande à mon frère si je

pourrais obtenir un interprète.

Je retourne au bureau de cette

femme, qui accepte et m'aide

à remplir le dossier grâce à l'aide
d'une interprète au téléphone.

Des temps en temps les questions sont stupides.
Il m'a par exemple demandé d'expliquer

pourquoi je suis venu en Grande Bretagne...

Ayant le formulaire E303, je me voyais
pas d'utilité de tels questions. Non bon...

Les questions sont bon. Je comprends que

j'ai besoin de faire des cours d'anglais

et je suis qu'il existe un programme

gouvernemental qui va dans ce sens. Je

lui fait part de ma volonté de

faire des cours d'anglais. Elle note

et enregistre la demande, sans me

donner plus d'information.

Après deux heures d'une entretien

éprouant, nous quittons le Job Centre.

Je me sens soudainement soulagé,

car le dossier est rempli et me

voilà officiellement résident de Grande

Bretagne.

La nuit tombe assez rapidement sur

London, car le décalage horaire raccourci

les jours dans le pays.

Pendant que mon frère et moi nous

restons à l'hôtel, je décide de faire

un tour dans le quartier. Je

perdre devant un supermarché ouvert

jusqu'à 23 heures et achète une salade
de pomme de terre. C'est de tout
plus qui me met en appétit, le
reste à l'air si nouveau pour moi
et je n'ai pas de moyen.

Enfin je rentre à l'hôtel. Je n'ai
même plus envie de faire un tour
dans le centre de Londres. Je suis

fatigué et je ne me sens pas
prêt moralement après tout ce que
je viens de vivre. De plus, mon
budget était limité et j'attendais
le dernier versement de mes allocations.

Adieu, je suis à la fin du mois.

Mais quelle l'hôtel au bout de
trois jours et retournons à l'Albano
pour savoir si la chambre pour deux
personnes est libre. Par chance, elle l'est.

Mais là-dessus pour 3 jours, cela
entraîne me. Meier doit quitter
Londres pour Paris.

Cette chambre se trouve au troisième
étage. Elle possède en réalité un
lit superposé et une double.

Le jour suivant, je suis convié
aux bureaux de la Social Security.

Le bureau se trouve non loin du Job
Centre. Cet établissement est chargé
de me donner un numéro, appelé
le National Insurance Number, qui
me permettra de recevoir mes allocations
chomage. L'entretien est long, mais
à la fin de la différence du Job Centre, il n'y
a pas d'intermédiaire et a bien dans un
SAI reçu.

Pendant que mon frère reste à son hôtel,
avec ma Mère nous parlons
un quartier-hôtel. Polobello.

C'est dans ce quartier on se trouve

le lycée Espagnol de Londres. Dans

cette rue ennemie, il y a un marché
où l'on trouve de tout. Yacht.

Pour deux livres un jour, d'occasion.

De retour à l'hôtel, je passe de

temps en temps devant les yeux

unshilines. Et de je suis effaré par

le prix affreux de la loge pratiqué

à Londres. Le musée d'histoire de

bonne entre 200 et 300 livres par

personne, et je parle de la fête

surfer. Certains loges peuvent atteindre

les 2000 livres par semaine.

le jour suivant, toujours sans mon frère, nous visitons le centre de Londres. Je suis immédiatement impressionné par le nombre important de bus rouges impériaux qui courent dans cette capitale. Nous traversons la célèbre Oxford Street ou le boulevard shope. Dans cette rue il y a un très grand Lybca Café qui propose un accès illimité à internet moyennant pour 20 livres par mois.

Je décide de m'abonner à ce service pour communiquer avec Laurent et lui envoie un premier mail, lui demandant de bien vouloir préparer un voyage, pour pouvoir faire de la vidéoconférence, après le départ de ma sœur de Londres, pendant quelques jours.

Après cette visite touristique épuisante, nous rentrons à l'hôtel et nous nous couchons assez tôt.

Le jour suivant, nous allons voir les beaux lieux espagnols dans un quartier que je ne connais pas. Nous restons dans ce quartier

un peu moins d'un heure, car les beaux lieux ne font savoir qu'elle n'est pas de travail pour la femme.

Nous demandons au passage si peut regarder elle n'aurait pas un de nouvelles de son père que je cherche depuis 1942. Mais si me grande déception, elle n'est aucune nouvelle et ne se rappelle pas de l'avoir vu.

Arrivé le jour où me Pierre doit quitter Londres pour se rendre à Paris. L'est alors que je pars à la recherche d'un autre hôtel et j'en trouve un finalement dans le quartier de Bayswater. Là je ne voulais pas rester à l'Albion.

Le prix à la semaine pour une chambre de 4 lit et un petit plus cher mais les chambres sont propres et surtout je suis sûr d'obtenir le seul occupant de cet hôtel.

Je laisse mes bagages à l'hôtel et vais voir mon frère avant de rejoindre ma sœur. Quand j'apprends mon frère, il est à l'extérieur de

s'entend et dans un sat
état. Il m'explique alors qu'il
s'est fait expulsé de l'hôtel car
il ne payait plus son lit. Je rai
vraie le reconnaissable qui est très désagréable
avec moi et me dit en français
de quitter les lieux. L'est alors que
moi-même j'ai m'explique qu'il doit depuis
deux jours dehors, prêt d'un parking.
Ne supportant pas cette situation,
nous nous rendons très rapidement
à l'hôtel Albatros et je lui prie
une dit pour une semaine. Ensuite
nous nous dirigeons vers le station de
car Victoria, car me suis doit
prendre le train vers Ashford. Je
suis aussi ramené, car à l'Albatros,
il y a un espagnol de Madrid
appelé ^{Fernando} je me dis que ce
me va pouvoir tenir compagnie
à moi-même et même l'aider
à trouver un travail.
Avant de partir, me suis me
fait savoir qu'elle sera de
retour de la fin du mois
de mai. Elle part d'un inquiète.

Je l'a rassure du mieux
que je peux et part vers Paris.
Lorsqu'il est parti, je me mettais même pas
posé la question de savoir quand est-ce
que j'allais avoir mes premières allocations
chômage en Grande Bretagne. Tout
comme je ne me posait pas la question
de savoir si j'avais droit à une
aide de logement.
Mais tout semblait être compliqué
dans ce pays. Je ne savais pas
comment obtenir le aide dont
j'avais besoin, comme
par exemple la Housing Benefit
et surtout comment ouvrir un compte
bancaire. Car en ouvrir un dans
un pays est assez difficile. Je comprenais
que pour obtenir de l'aide dans
ce pays, il fallait visiter lourdement
auprès de l'administration, ce dont
à cette époque j'ignorais. Et un
autre problème me préoccupais.
La francophobie des anglais. Je mettais
souvent compte, depuis mon arrivée à
Londres, que les anglais vivaient
pas vraiment les français. Pour eux

vous étiez tous arrogant, égocentrique, prétentieux et surtout ils nous considéraient comme des personnes. Cet état de fait semblait faire partie intégrante de la culture anglaise et je trouvais cette attitude de leur part ridicule.

Après le départ de mon amie Marie, je décide d'aller faire un tour seul dans Londres sans mon frère. Je lui donne un peu de sous et espère que je me dirige vers le métro sans attirer d'attention et aller à Soho. Mais je fais un peu plus de deux semaines que j'attends le moment. Quand je vois Marie, il se passe une semaine de son hôtel et me donne rendez-vous le lendemain matin.

La nuit il va passer la nuit, c'est à dire à ce même hôtel, près de Paddington Station.

Je prends le métro jusqu'à Oxford Circus, car à cette heure, c'est qu'il y a dans cette station ou de quelques personnes.

Je prends une grande avenue, Regent Street. En marchant sur cette avenue, je me vois rien de ce qui pourrait ressembler à un établissement gay. J'accorde une attention d'examen la rue adjacente de cette grande avenue, sans résultat. J'entre alors vers cette fameuse place, la Piccadilly Circus et ensuite pour une semaine je passe ou se trouve un bâtiment assez grand et, tout soudainement, devant ce bâtiment il y a le drapeau de tout le canton suisse, car il habite à la fois l'office de tourisme suisse et à un très grand bar qui ouvre tout le long de la rue, appelé Sound.

Je passe une semaine à attendre et j'attends une semaine très bruyante au fond de cette zone piétonne. Il s'agit de la Charing Cross. Je décide de remonter vers la rue de cette rue, en passant sous la arcade, modeste qui se trouve de l'autre côté.

Dans et aller il y a beaucoup de magasins. Après ces arcs, une avenue s'élève vers l'est et

Pub et ensuite après la traversée
d'une autre rue, une theatre
avec une façade assez jolie, qui
paraît de comédies musicales.
C'est au bout de cette allée que
je m'aperçois qu'il y a un pub
qui attire mon attention. Je fais
quelque aller et retour avant
de me décider de rentrer.
La première chose que je vois à son
de main de ma droite, c'est une
serie de jascals qui traitent du
vict et d'autre MST. Il y a aussi
quelques flages pour des bête de bois.
Trois gars qui se re connaissent par.
Ensuite a ma gauche une très
long bar qui longe la totalité
de la façade de escalier. De
escalier menant sur une très grande
mezzanine visible depuis la rive de-
chaussée. A côté de cette escalier, il y a
une petite porte de dame et ensuite
une porte ouverte qui donne accès
aux toilettes qui se trouvent au
dessus et aussi a la mezzanine.
A côté de cette porte, une petite pièce

plutôt sombre, où il y a des tables
et des chaises. Cet endroit semble
être le lieu de chagrins. car
il y a du monde et tous se regardent.
Je prend le escalier de droite et
monte au premier étage, là on
se trouve la mezzanine. Je restée
dans ce lieu et en face de moi
un bar beaucoup plus petit.
Je continue le bar dans lequel
je peux apercevoir de haut le bar.
et redescend par les escalier qui
se trouvent à gauche au rez-de-
chaussée.
Je me dirige au bar et j'entends
de reconnaître une brève. J'entends
un verre de me faire comprendre
mais le barman ne comprend pas
ce que je veux exactement. Il me
montre tout une série de marques
que je ne connais pas. C'est alors
que le barman fait appel un
dame de sa collègue qui tout de
suite m'interpelle. Il fait
trois signaux. C'est alors que je
lui dis en espagnol que je cherche

une bière et que je ne suis pas
lequel de division. Il me connaît une
forte et me le dit, sans même
brancher un instant, sans même
de dire pourquoi ce type me parle
espagnol. Qui plus est, cat, il m'a
pas très aimable et me semble
assez désagréable.

Pendant que je parle me bien,
je lui demande où se trouve
soit et où je peux trouver d'autres
bons gars dans le pays. Il
m'indique le quartier sur un
plan gay, et avec rapidement et
repense son dessin. Comme tous les
autres barons, il reste debout et
fige - il me propose par le monde
mais et ne se déplace que lorsque
un client a besoin d'un verre.

De véritables robots en mesurés.

Il sont très différents de ceux que
d'ici j'ai vus à Paris. Il y
reigne une atmosphère froide
dans ce bar. Les mecs sont en
grande majorité vénétois et pas
beaux et me regardent en

grande méfiance. Ils doivent se dire
"quelqu'un qui il faut de ce monde..."
voilà une nouvelle preuve pour ce soir
qui arrive..."

Je suis au début du bar, j'ai
de l'air, ou la
ont été ouvertes et donne sur
la trottoir tout une partie est prise.

C'est celle qui se trouve sous les arcades.
Je m'assois sur une tabourette
et goûte à me bien. A côté de
moi il y a un mec blond d'une

quantité d'années qui me lance de
me regarder. Croisant mon regard
un peu furtif, j'ignore son regard
et me concentre sur le juke box

qui s'accroche des dix minutes plutôt
vicieux à mon goût. Le plus
surprenant c'est qu'il faut payer
soixante pour écouter une chanson.

Déjà dans cette ville, tous les
bons pour se faire du bien.

C'est alors que ce mec blond entend
une conversation en anglais.

Alors je ne comprend pas un mot de
ce qu'il dit... Avec mon anglais

primitive, j'avais d'ailleurs un ou deux
mots, avec mon accent français.
Comprendre peut être que je ne suis pas
d'ici et que je n'ai pas compris ce
qu'il veut de moi dire, il me parle
en français, un français avec son accent
mais avec un accent pour entendre une
conversation.

Il se présente et me
je lui pose de nombreuses questions en
commençant par lui demander ce
à q la haute parlons de milles
pouvait bien arriver à changer
amitié de l'ami. Il sourit et me répondit
"Mind the Gap", ce qui traduit
le Français pouvant être "Attention
à la marche en sortant du Wagon."

Nous parlons un long moment sur
dents, de geyers et la Grande
Bretagne. C'est alors qu'il me
parle à volonte en anglais.
Voyant peut être que mon compa-
gnon était acquiesce, il me pose
une question dont le seul mot
que je suis capable de comprendre
est "Fuck!" Je saisis tout

de suite où il veut en venir. Je me
vent me ramener chez lui pour
boire. Pendant ce temps, je ne comprends
rien. Je ignore ce qu'il veut de moi dire.
Voyant peut être que je n'ai pas
compris, il me demande cette
fois-ci en français si j'ai
eu de "fuck" avec lui chez lui en
moment de geste avec ce mot et
les doigts. Je lui fait peut être
de me stopper et venir avec un
air d'embarras de lui disant que je
ne suis pas de pour cela.
Et le mot avait été attrapé, je
n'avais pas menti à dire oui,
car après tout j'étais venu dans
le quartier et ce bar à la recherche
d'un plan. Mais oui, non je ne
pouvais pas. Et me méritant pas
malgré sa gentillesse.

Voyant que sa demande n'était
pas, il laisse son verre
sur le bar et part en me souhaitant
en français "bon chance".
Cette phrase rencontre me
surprend beaucoup. J'avais toujours eu

que les partenaires étaient des mecs
juste couiné. Dis put et de constater
que non: seulement ils me le sont pas,
mais aussi qu'ils ne se gèrent pas,
et n'hésite pas à s'embrasser avec
gouvernement de la première rencontre
devant tout le monde. J'ai pu
constater ces faits pendant que je
chantais avec ce blond.

Je finis ma bière et quitte ce bar
pour me diriger dans le centre
des quartiers gay de Londres. J'arrive
ensz rapidement sur les lieux, car
il n'est pas très loin de ce bar.

A nouveau, je suis très impressionné
par cette petite rue bondée de monde,
dont beaucoup de jeunes de tout
horizon. Il y régnait une très forte
ambiance, par l'expression d'être
de sortir un samedi soir. Celle
me rappelle de "Old Lupton Street".

Au bout de cette rue, il y a
un Rainbow flag qui flotte devant
un pub. Il s'agit d'un autre
bar gay, et ici c'est un bit.
Les mecs sont beaucoup plus jeunes et

surtout ressemble au très grande majorité
à des doucs. Certains sont très musclés
et m'excitent un peu.

Quand je rentre dans le pub, c'est
à peine si je peux bouger. Je repense
alors à l'âge d'or des Beatles à
Paris au début des années 90.

Je commande une bière avec un
feu de difficulté, car j'ai du mal
à me frayer un passage.
Le bar est beaucoup plus branché que
le précédent. Il y a aussi beaucoup
plus sombre. La musique est de
qualité et est mixé par un Dj.

Le bar me lui même est en forme
de U et au dessus il y a
un barte que balayé par les nombreux
spots et de temps en temps des

laser. En entrant dans ce bar, il
y a à droite un escalier qui mène
à un autre étage. Je reste en
reg-de-dessus car il y a beaucoup
trop de monde.

Dans ce bar, les mecs se regardent
beaucoup. Je finis de même et
j'intègre rapidement beaucoup de mecs.

Ven 22h30, après de nombreuses
brèves et de nombreux regards croisés
sans succès, le pub se prépare à
fermer. Je suis retourné par une fenêtre
aussi tôt. J'ai un barman espagnol
me fait savoir que c'est le loi. Sans
licence de nuit, tout établissement doit
fermer à 23h00 pile.

Sans but précis, je me promène
dans le quartier et instinctivement je
retrouve un premier bar ou j'avais
rencontré ce mec blond, libérateur de
moi et de double et plus intéressant.
J'avais vu le lieu et les caractéristiques
de ce bar qui ^{paraissent} sont jumeaux
bien sur le trotoir sont jumeaux
les portes quand on alla et on sort,
mais à côté d'elle il y a un grand
de réunion qui tien dans le main
des tickets, numéros, une bougie
à la cire. Je me prépare à
sortir quand le garde en anglais
me fait savoir que je ne peux pas
aller, les bar sans avoir payé
un droit d'entrée. Je suis étourdi
d'une telle demande et part à

Worren vers le Compton Street dans l'espoir
de trouver un bon gay ouest, car je
n'ai pas envie de rentrer à l'hôtel.
Je suis tout simplement rencontré un mec
et avoir un plan, car je n'avais pas
eu de relations sexuelle depuis longtemps.
Ici, comme dans le bar précédent,
le mec nous ouest publiquement avec
un droit d'entrée. Évidemment, je
refuse de payer un tel droit qui me
choque et je rentre un peu pénalisé à
mon hôtel en y allant à pied.
À l'hôtel, je récupère la clé à la
réception et vais dans ma chambre,
qui par chance est vide. Je suis donc
le seul seul et les trois autres lit
sont vides. Je vais pouvoir passer une
bonne nuit.

Avant de dormir, je prend soin de
mettre mes sacs à l'heure du
matin, car j'ai pris auparavant
sunday-morning

avec mes
frères, et je dois l'attendre devant
son hôtel.

Le premier soir dans le quartier

guy de boudes m'a beaucoup déçu.
Non seulement le hautement tout
on fait payer un droit d'entrée
après 23 heures pour passer à 3 heures
du matin, soit de rencontres entre
avec relèvement de la mission impossible.

Mes festations.

de rentrer en contact avec le monde
me se compliquaient parce que
je ne parlait pas un mot d'anglais.
Pourtant je pensais que le langage
de sexe était universelle, car j'avais
dijé en des rapport sexuels avec
de étrangers à Paris sans le moindre
problème. Ici, à boudes, tout
semblait être différent.

Je comprend que je dois au plus vite
apprendre l'anglais et que je dois
me faire un comportement pour le
moins comme des guys anglais
afin de débiter avec preuves de
socialisation dans le pays.

Je décide aussi que
j'y retournerai de demain soir,
après avoir un mois frère et
avoir passé la journée, on en tout

car une partie de la journée avec lui.

Le lendemain matin je me réveil
entre une prière et je vais
à l'hôtel Albertos pour voir mon
frère. Il a l'air d'être bien.

Et j'en a peur, je me dit qu'après
tout je ne me sentais pas sûr
à l'aise dans ce lieu plutôt sûr.

En effet je discute avec cet espagnol
appelé ~~louis~~ lorenzo. Il travaillait
dans des boîtes d'ici, dans un garage
et utilisait toute la journée des
voitures pour la route. Heut, qui
l'une des voitures était particulièrement.

Il y a aussi dans cet hôtel
de nombreux polonais, un algérien
et deux français. L'un s'appelle
Mr. Pierre BON et connaît mon
frère depuis un certain temps.
L'autre, c'est le marocain, et
est d'origine marocaine. Elle
s'appelle Virginie.

Mon frère m'emmène dans la
cuisine de l'hôtel. Elle est dans
un état épouvantable. Je n'ai jamais

un deux ma vie une tel saleté.
Pour trois ma présente Mathieu,
qui arrive tout droit du magasin
le plus proche, avec un pack de
bière. Il commence à boire et à
me parler de tout et de n'importe
quoi. Pendant ce temps, les
autres membres présents dans cet hôtel
regarde un film sur un écran
flamme plaubant neuf. Il est la
seule chose de propre et
de neuf dans cet hôtel pour moi.

Même la machine à laver, qui
est payante, est dans un
état qui fait pitié...

Après avoir bu sa première bière,
Mathieu me montre sa chambre
qui se trouve au sous sol. Il
me présente aussi Eugène. C'est
un marmiteux métisse un peu
pouille. Ensuite je pars avec
un ouvrier français un peu dans
ce petit restaurant qui se trouve
près du jobcenter. Après ce repas,
je l'invite son frère et lui donne
quelques sous. D'ailleurs il faut

que je fasse attention car mon
budget se réduit très rapidement.
Je décide d'aller à pied à Opora
street, en passant par Edgware
Road. Le quartier qui fut un temps
celui du Hellas, est devenu une
annexe de l'ambitie suicide. Il y a
à peu près. Des barbares et des femmes
villies intérieurement. Je suis obligé
de voir un tel spectacle, car un
France est quelque chose qui aurait
été impossible. Cette annexe est
plutôt grande et large et donne
un bon accès à Lucille Archer,
une rue de triomphe imaginaire,
où circulent autour de nombreuses
voitures dans un réseau strict
un peu unique. Je dois être très
prudent, car ici la
criminalité se fait à droite.

France à
Oxford street et retourner vers
celle rue à la recherche des

Cyber café où j'ai pu en abasourdi
je le trouve et sentir. Il est grand,
et comporte une tentative d'examen

plate. Il y a aussi devant chaque poste
une webcam. Je me connecte et envoie
un mail à Laurent qui me propose
immédiatement de faire une visio-conférence.
J'active le logiciel spécifique installé,
et je demande à Laurent par mail
de m'envoyer son adresse IP, en
lui expliquant comment faire pour l'obtenir.
Quand je reçois l'adresse, je l'utilise
pour me connecter et quelques instants
après, l'appel est depuis plus de 15
secondes, Laurent. Et là c'est le choc.

Je suis si étonné que je ne sais pas
quoi dire. Quand à Laurent il se
met à pleurer et me regarde par-
dessus son écran. J'en ai d'être devant
un écran et de me connecter par-
dessus un écran. Il vous faut au moins
un bon grand d'homme avant de
voir s'effondrer dans ses bras le
plus viril d'entre nous: "Je t'aime".

Et une autre chose de conversation:
Je lui fait comme que tout va bien,
même si ce n'est pas vrai.

Comme je suis à côté d'une
grande fenêtre qui donne sur un

de rue, je prends la webcam et
lui montre l'impressionnant hôtel
de la rue qui fait de la rue et vers
dans cette artère bordée.
La conversation dure un peu plus
d'une heure, car Laurent est au
travail et doit aller travailler.

Avant de partir, je reçois un dernier
message qui me dit "Je t'aime,
tu me manques..."

3 jours

vous devriez rendre vos de
virements, car autour de la
même heure, c'est à dire au début
de l'après-midi, si tenant un
des décalage horaire qui vous sépare
de France.

Je décide ensuite de traverser cette
artère et me connecte devant une
boutique qui propose des bijoux
pas chers. Je m'active des photos,
des pentacles et une carte.

Je fais un peu plus de 70
km. J'ai aussi assisté dans une

autre ^{mariage} - une Vierge
Mégane. J'ai acheté un portable
en plus pour 70 livres - mais ne

compréhension par un bout d'anglais,
je suis obligé de demander à une
camarade de traduction et c'est
ce nouveau téléphone. Quand elle
a fait, je passe un coup de fil
bref à l'arrêt et lui communique
mon téléphone. Ensuite je rentre à
l'hôtel pour me préparer et aller
à nouveau à l'école. Là j'ai tra-
vaillé de sortir ce soir-là.
J'arrive à l'hôtel et je rentre dans
ma chambre. J'appelle un autre
bagage et il y a même une attention,
me demandant que le son je ne rentre
par dormir seul dans cette chambre.
Pendant que je me prépare une
jolie soirée. Elle est grande, semble
avoir 18 ans et est très jolie.
Je lui dis bonjour et nous passons
quelque temps français. Je lui demande
ce qu'elle fait là et me répond
par cette même question. Nous
comprisons que nous allons dormir
dans la même chambre. Nous
l'entendons par de cette soirée,
je rentre à l'accueil et leur fait

part de mes sentiments, car il
y a toujours un français qui frappe
dans cet hôtel. La nuit dernière que
cet abruti me dit c'est que je
devrais plutôt être content de
dormir dans la même chambre qu'une
jeune. Je laisse tomber, rentre dans
la chambre et j'ai fait de ma-
conversations avec elle. Elle qui s'appelle
Elaine. De plus je n'en reviens pas
bien, car cette situation était
plutôt curieuse. Je me prépare,
prend une douche et me prépare
à faire un tour à l'école...
Ayant compris les règles strictes qui
régissent le fonctionnement de l'école
à l'école, je décide de me rendre
à l'école à l'école, et plus particulièrement
dans ce lieu où j'ai été pour la
première fois, au CEF, dans le but
d'y rester le plus longtemps possible.
Vers 20h00, c'est l'heure de l'happy
hour et je commence déjà à
boire. En effet, ce sont des
jeunes qui sont venus à l'école et
nous les avons vus en France.

je regarde de droite à gauche et je
mette beaucoup mais les meses ne sont
pas feasible pour la plupart d'entre
eux. Il y a des voitures et bwisent beaucoup
trop. Mais ce bar à la merite d'avoir
une diestik vile et cela change
de petasse du Cox à Paris... Cependant
chi vi arrange pas mes meses, car
22h00 arrivée, la porte du bar
ferme et je suis toujours tout seul
dans mon coin à regarder main dans
l'incapacité d'aborder qui que ce soit.
Et la timidité des britanniques vi arrange
pas la chose. Je voudrais pouvoir aller
ailleurs mais comme une fois je n'ai
pas suivi de payer pour entrer dans
un autre bar qui ferme la porte
à une heure. Je décide alors de
rentrer à l'hôtel et prend un black
cab, ce fameux taxi londonien.
A peine rentré, le compteur se met
en marche à une vitesse si folle
que je panique et prend conscience que
je ne vais pas avoir assez de sous
pour payer la course, car je n'ai
que 12 livres sur moi.

Je commence courir la ville et crie au
conducteur de stopper car je vais pas
avoir de sous. Mais le seul mot que
je suis capable de prononcer c'est "STOP".
Furcivement il stoppe et je lui donne
la seule chose que j'ai, soit 12 livres,
alors que le compteur marque 14 ou 15,
je ne m'en souviens plus. 14 livres,
plus moins, de 3 mites c'est clair
et je me jure de ne plus jamais
utiliser de Taxi londoniens à l'avenir.
Je me retrouve vers 23h00 au quartier
de Paddington et je suis obligé de
faire la route à pied, et il me
faut environ 30 minutes pour arriver
à l'hôtel.

Quand je rentre à l'hôtel, il y a
du monde dans le hall. J'apprends
Claire qui parle avec un algérien.
Je vais la rejoindre pour ne pas être
seul et Claire me présente ce mec qui
arrive tout juste de son travail.

Il est servent dans un bar de luxe
proprement par des stars, appelé "le
Miroir" et me parle de sa
condition de travail qui m'apparaît

à peiner un très jeune. Pourtant
ce mec est charmant et très beau dans
son costume arabe sombre. Il nous
propose de le rejoindre car ce bon
rechercheur du personnel et moi en
avant le salaire élevé de 1000 livres
net. Claire et moi-même nous n'y
pas cherchent. J'attends avant tout
mon diplôme, ma venue d'anglais
et surtout je ne me suis pas prêt
à travailler sans avoir un minimum
de notions de l'anglais. Le qui
me gêne aussi ce sont les complexités
horaires pratiquées par ce bon. Le
personnel commence à 09h00 du matin
et termine vers 23h00 ou bien certains
soirs, comme les week-ends, à 00h00...
ce qui est beaucoup trop pour moi.
Je préfère attendre un peu.
Je suis dans une chambre, et encore
une fois je découvre une autre
valeur et une personne qui s'est
installée dans le hôtel au début de
soirée. Il s'agit d'une jeune fille
vivement libanaise. Elle
me parle en anglais mais je ne

comprend pas. Seul son accent me met
sur la piste et je décide de lui
parler en Espagnol. Et le ça marche...
et nous échangeons une petite discussion.
Je ne me souviens plus de son nom.
Elle est libanaise, fait partie de la
haute société et étudie à l'université
de Mexico pour préparer je ne sais
quel diplôme d'économie ou un truc
dans ce genre. Elle est très à l'aise,
car elle va passer un an à Oxford
pour améliorer son anglais et poursuivre
un master. La une autre fille aussi.
Elle est blonde et est libanaise. Je me
retourne à voir le seul garçon
dans une chambre avec trois filles.
C'est un gentil par contre les trois
nanas qui s'attachent à me parler.
Je suis avec un peu de gain que
l'illabane en place pour moi. Elle
est très jolie, mais moi je suis gay
et une relation avec une libanaise
est impossible. Il faut pourtant que
je sois de la chambre pour que
la fille se mette avec un libanais
et que vers 00h00 passe, le

l'unien retournent... pour enfin
dormir dans un confort platé domaniaire.
Le lendemain matin je me réveille
et prend un petit déjeuner.
au sous sol de l'hôtel. Le petit
déjeuner est exécrable et l'hôtelier
propose ce qui il y a de moins bien...
c'est à dire de creches sans goût,
du pain de mie, de la
margarine à peine froide et de
la confiture premier prix. Pas de
quoi satisfaire mon estomac qui
commence à souffrir de la nourriture
proposée dans ce pays, sans goût,
comme par un diable, qui vient
naturellement par suite pour un Français,
je vais ensuite au job centre avec
mon père que j'ai été chercher
à son hôtel. Nous consultons le
numéro mais toujours rien
d'intéressant, car l'anglais est
arrivé.
L'après midi, je me rend au
cyber café pour faire une vidéo
avec l'unien. Comme toujours,
nous sommes très émus et je

suis obligé de la lancer vers 17h00,
vers 18h00 heures de l'après-midi, car il
faut se préparer à faire le mariage de
ce petit de sans de gros.
Je pars rapidement à l'hôtel mais
dans la dépression, je décide de
rester à l'hôtel avec tout ce
mon Clavin qui s'est acheté un costume
pour travailler au "Mirabelle".
Elle a parié le jour à
chouer de boîtes et a finalement
accepté un poste de serveur dans ce
bar. Elle a tout de suite eu son
emploi du temps qui à première vue
me surprend beaucoup. Non seulement
elle a dû se payer un costume à
50 livres, mais c'est à faire à dans
cet emploi du temps elle a de quoi
difficile à voir. Les journées commencent
vers 09h00 et se terminent vers 23h00,
c'est entre temps, une coupure de
trois heures dans l'après-midi.
Le soir la je me couche vers 22h,
mais je suis absolument réveillé
un peu avant à 04h00.

le lendemain, vers le fin de
d'après midi après avoir discuté
avec l'assistant au Cyber et avoir vu
mon frère qui a un comportement
de plus en plus étrange, je suis allée
à l'hôtel pour me préparer à aller
faire un tour à voir dans le
but de rencontrer un mec. Je vois
Chari qui est affalé sur le canapé
du hall principal de l'hôtel et
qui essaie, me raconte sa première
journée éprouvante et se demande
si elle va continuer à travailler
ou non. Je l'écoute avec étonnement,
car je me demande comment elle
peut tenir un tel rythme. Et elle
elle doit répartir ^{travailler} _{travailler} et
se jusqu'à 23h00 plus.
De mon côté, je me change et
prend ce pied à voir. Je décide
pour ce soir de de
aller, et vais dans un bon endroit
"the village". Tout de suite ce bon
se défait. Le bar est grand et
est beau, mais les barman sont
très désagréables, la clientèle est

beaucoup trop jeune à mon goût et
les prix sont un peu exagérés.
Je l'ai rapidement ce bar et me
dirige vers un autre bar qui me
se trouve pas très loin, le "Rapper
Street" et ici je me retrouve dans
le bon climat de la x. Les mecs sont
un général migrants mais
un peu trop jetés et certains sont
même un peu trop musclés des pectoraux,
ce qui déprime le silhouette générale
de la personne et surtout la pose
en pose de "v". Eusse une fois je
quitter de bar. La musique est bonne
mais trop forte, les barman pour
de jouer espagnols sont de véritables
abrutis et les boissons sont trop
chères. Mais cette fois-ci je suis
m'ont regardé et j'ai pu échanger
certaines choses.
L'heure fatidique des 23h00 s'approche,
je décide de me rendre au cyber
afin d'échapper au maudit prix
exorbitant des 23h00. Le soir là il y
a des mecs et surtout des
belles mecs. Je prend une bière

et monte au premier étage où je
me assie et m'attends sans avoir la
me qui paraît devant moi. Une
meilleure peur, bien et avec
marche rassasié à l'abri de moi et
entreprenant une conversation en anglais.
Brièvement, moi comme un aveugle me
comprend pas, mais ce n'est pas d'ici
de la déranger. Il comprend tout
de suite que je suis français et
essaye d'expliquer deux ou trois
mots. Cette situation paternelle
me rendra par la suite, bien au
contraire, je le trouvais existant et
c'est un des plus beaux moments
de ma vie dans ce pays. A force
de bien beaucoup de bien, je
vais aux toilettes et j'apprécie un
spectacle plutôt intéressant. Dans ce
théâtre, les mecs se battent à tout
va et les filles les autres des
toilettes laissent entendre des signes
de haine. L'un de mes de la
jeunesse aime et la chatte se
vident en moi de deux, le
gynécologue, car j'ai du mal

à vivre dans ce genre de situation.

C'est alors que je repense à ce que
m'avait dit Jacques en 1995 lors de
ses voyages à Londres. Les backrooms
et les clubs sont interdits en Grande
Bretagne, et les films porno viennent
d'être à peine libérés, car ils étaient
des films interdits - bien sûr
il y avait autant de danger dans
cet endroit.

Je reviens voir le mec et après une
ou deux semaines de nuit en anglais,
il me prend et m'embrasse profondément
pendant un certain temps, en
prenant le soin de me mettre moi-même
dans son poign, où je peux sentir
ses sexes de bonne taille
grandir, et de bien utiliser sa
langue à tel point que cela devient
très chaud et que je me rend compte
à l'heure. Quand avec autres pensées
présentes, cela me semble par la
déranger. D'ailleurs, je me suis par la
sel dans cette situation... la
anglais est facile même quand il
s'agit de sex, il sont champions

du monde, peut être à cause de
cette interdiction toujours en place
concernant les sex-club, et seul lui
ou les jeunes peuvent exprimer leur
sexualité, et je vais m'en rendre
compte ce soir, bannis profond

Après ce long bannis profond
qui a duré près d'une heure,
un homme, tout les deux existés
comme, des malade. Le il me pose
une question, mais même si je lui
parle pas anglais, il me demande
si je suis d'anglais. Oh moi.

Il est évident que je ne peux pas.

Je vais pas besoin d'en faire tout

un poème et comprendre que je suis

chez d'anglais. Je le réécrit.

Je m'embrasse si nouveau, me dit

deux ou trois mots en anglais et

part avec regret, car lui avoir

lui peut pas me recevoir.

Une note à nouveau tend et

chère, je reste tout seul dans

le bar qui se vide peu à peu

plagiat de fracture à 3h00

de nuit. Je suis dans

un état second à l'hôtel.

Avant je suis parti devant un sex

shop encore ouvert, ou de nombreux

prostituées m'ont proposé de venir avec

eux/elles, ce que j'ai refusé, et ce j'ai

acheté pour trois fois une bouteille

de poppers anglais. Je s'en utilise dans

les chaises de l'hôtel afin de calmer

mes pulsions suite à la rencontre que

j'ai eu avec ce mec et que je ne

reviens plus jamais... et ensuite un pri,

je suis déçu de cette soirée et je

me demande comment font les gays

pour s'épanouir dans une ville où il

est impossible de s'habiller sans gayner

une très bon salaire, car les loyers sont

hors de prix.

Le jour suivant je passe rapidement

mon moi. Fais à l'Abbas et je

prend conscience que malgré la saleté

de cet hôtel, il y réigne une certaine

fraternité et surtout il me fait me rendre

à l'évidence, je vais plus avoir de sexe

pour continuer à rester de ce je suis

et le fait de dormir dans une chambre

avec des filles, malgré leur gentillesse.

C'est après midi: je passe au cyber café
ou je reste jusqu'à 17h00, heure à
laquelle Laurent doit faire le ménage
dans le petit sauna. Je ne lui fait
pas part de difficultés que je rencontre
en ce moment. Ensuite je vais à
nouveau au CR29, car la antea
bon ne m'embouteille qu'un et il est
le seul à pratiquer un petit raisonnement
tout en étant ouvert jusqu'à 3 heures
du matin.

Ce soir il y a du monde mais
je bois un peu trop: je suis encore
incapable de vivre d'expérience d'un
soir, car j'ai dans l'ignorance de
rentrer ce que j'ai vu hier soir.

Mais le temps passe et je me vois
rien venir: je reste tard et

je suis obligé d'être le plus
silencieux possible, car la tour s'effondre
dormant.

Le lendemain matin je suis obligé de
me réveiller tôt, au même temps
que la fille. En passant par l'accueil,
un réceptionniste italien me fait
savoir que je dois changer de chambre.

Mais il me fait savoir que je dois
changer la chambre demain pour non pas
dans une chambre de l'hôtel avec
d'autre mas, mais exactement dans
la chambre réservée au personnel.

Le soir me plaît guère, mais
je vais pas le dire. Je retourne
dans ma chambre et prend ma

boude raison pour la descendre au sous
sol, là où se trouve ma chambre. Elle

est composée de deux lits superposés et
il y régnait un bled mouillé. Le
lit qui m'est attribué se trouve au
dessus. Je laisse sur le lit mon sac
et ramène moi la fille. Elle

se prépare à aller boire et me souhaite
bonne chance. La Mexicaine me dit
les ou moi la même chose.

'Quand à l'italienne, elle se l'air
fiévreux de mon départ. J'ai l'impression
qu'elle s'interroge à moi et m'embrasse
sur la joue et m'offre
un très beau stylo plume vert.

Je quitte ensuite l'hôtel et j'ai
placé dans le centre de Londres.

Puis à 10h je suis parti quand à

cette ville. Il y régnait une très bonne
ambiance mais au même temps je
trouvai la soirée sans grand intérêt.
Culturellement il n'y a pas grand
chose et cela commence à me manquer.
Les fêtes, les soirées, tout
comme les boulangers me manquent
aussi. Il n'y a que des fast food et
des grandes enseignes de café de
type Néo sans grand intérêt, ainsi
que des nombreux magasins de sport.
Après avoir un mois fini, je
passe par Hyde Park et comme
je pense que je ne pourrais pas contacter
laurent, je décide de me rendre
par Hyde Park Corner, là où
se trouvent les nombreux bûches.
Je reste ainsi sur un banc et
m'apprivoise un aller-retour de mes
yeux et regardant vivement. Je
comprend immédiatement que cet
endroit est un endroit de rencontres
qu'on se décide de rester sur les
bancs jusqu'à 2 heures. A cette heure
là, la nuit tombe sur Londres, et
je m'approche d'un petit espace où

il y a des petits arbustes et de nombreux
fleurs. Ce lieu est idéal pour un plan
maison, c'est une maison par plan, c'est
je ne sais pas si c'est bien et sur ou
pas et une voiture de police draine
dans les parcs. Je décide de quitter
les lieux et d'aller vers Soho et
y allant à pied et en passant par
St James Park et ensuite la station
Green Park. Le soir de ce soir, à
nouveau au C&A et je rencontre
un mec. Il est blond et à une
tentative d'amour. Même si je
viens par drop les boules, il
m'embrasse dès lui. Je suppose que
d'abord y a pour quelques chose.
Nous prenons un taxi, on prend un
mini cab. C'est un taxi qui se
paie à la course et non au compteur
comme dans les black cabs et qui
a l'avantage d'être beaucoup moins
cher. Nous arrivons dès lui, dans
la banlieue proche de Londres, au
Nord. Tout de suite, j'ai l'impression
à cause de l'alcool, nous passons
à l'acte et me penche avec rapidement

sans préservatifs. A ce moment là, je ne me fait aucun souci, car n'ayant plus l'argent, je me dis que c'est peut être le moyen le plus efficace de quitter ce monde en me contentant par le vif tout en y prenant du plaisir. Mon état éthylé me aide à me imposer rapidement, le lendemain matin, vous vous réveillerez tout, car il doit aller bon. J'essaie de tenir debout mais j'ai du mal. Le mec me propose d'en faire mais je n'en prend pas car je n'aime pas cela. Vous imaginez de dormir et il en fait d'ailleurs deux ou trois mots en français sans succès. Je rentre aussitôt à l'hôtel ou je prend la décision de quitter cet établissement un jour en partant pour aller à l'abbaye. Mais avant cela, je m'assure qu'il y a une place de libre, et je vais voir la patron de l'hôtel, un indien qui est avec une jeune Yagostare. Je n'ai pas de quel état exactement

elle est originaire, car la Yagostare n'est plus aussi sûre. Qui importe. Je vais à l'hôtel prendre une valise et dit à l'indien que je ne reviendrai pas.

Arrivé à l'abbaye, un tel me est attribué au deuxième étage. Mon frère quand il lui est au troisième avec des policiers et un espagnol qui a première un à l'air sympathique. Il vient de Madrid et s'appelle Fernando Rodriguez. Quand il me, j'ai décidé de prendre une chambre de quatre lits. Elle s'est plu confortable que la chambre de six et plus calme. Le soir je fais connaissance d'un autre espagnol, j'en parle lui qui vient tout juste d'arriver. Il s'appelle Javier. Quand je rentre dans la chambre pour y déposer mes bagages, il sort de la chambre et se plaint de l'eau chaude m'agaçante. La chambre est dans un état pitoyable mais propre. Le sol est instable, la matresse même je paie deux semaines d'avance pour être sûr d'avoir de quoi me loger, mais mon frère

de vingt-cinq à trente grand V. Il m'a
resté plus grand chose pour rien et
me faire un sac pas de retour
avant au voisin.

Je vais devoir aller au cyber et
demander de l'argent à Laurent. Ouais
qu'il en ait il est bon de question
pour voir d'aller à solo, car il
me faut avoir payé le chambre
de mon frère.

Je discute avec Javien qui ne reste
pas longtemps et part à la recherche
de travail. Peut-être après,
un couple de neo-geandien

avoir le mec et blond avec des
lunettes, pas vraiment connu et très
divide, quand à la Nana, elle est
d'une froideur incroyable et vraiment
détachée. Ils ont bon un lit
pour deux. Le dernier lit est occupé
par un mec qui dort et se réveille
dès le début de l'après-midi.

Un ami et espagnol et se présente
aussi Javien. Il ne veut pas
l'autre mais par contre accepte
l'alcool.

Je suis à l'hôtel depuis environ 9h00.
J'ai repensé à l'oubli de prendre
qu'un soir, avant d'aller à Hoda

Park, j'ai emporté le journal Laurent,
car j'étais un peu déprimé. Je n'ai
pas pu parler avec lui longuement, car
il me disait qu'il travaillait, et
j'ai eu visite du petit Patrice
qui a été franchement désagréable avec
moi en me faisant comprendre que je
devrais laisser tranquille Laurent.
J'ai compris tout de suite que ce
con de job devrait être dans les
parages.

Donc je suis à l'hôtel depuis 09h00
du matin et il est maintenant midi
et j'ai à peine réveillé, avec
une bouteille de whisky et commence
à boire. Il me fait savoir
qu'il travaille dans une société et
à un très bon salaire, mais qu'il
est à l'hôtel temporairement, car il
a perdu son logement. Aujourd'hui,
me dit-il, il est de repos. Il me
propose de boire un verre avec
lui, mais je refuse car je détecte

est alcool. Je décide d'aller à Hyde Park
avant de me rendre au cyber
pour parler avec Laurent.

Pendant que je me dirige vers
le parc, je repense à cette maline
et je suis un peu dans le doute.

Je suis content d'avoir rencontré
ces gens mais au même temps, je
quitte un hôtel sûr et une grande
majorité de gens meublent souffrir
de problèmes liés à l'alcoolisme
ou de drogue.

Je me suis par longtemps au parc
et vais directement au cyber café.
Laurent m'expose pour l'appel d'offre
son et je fais

d'avoir tout oublié. Il me me vient
même par à l'idée de consulter le
mail de Laurent sur free pour
connaître sa responsabilité.

Je lui fait part de mes problèmes
financiers et me promet de m'envoyer
des que possible de l'argent, ainsi
de la vente de votre machine
à laver. Laisse à Toulouse et
toute vague, ainsi que des futo.

Il espère en tirer bon argent car c'est
le petit Patrice qui achète. Il me
donne rendez-vous pour le lendemain après
midi afin de me faire savoir si il
a obtenu de l'argent. Pourtant de
l'argent j'en ai, et beaucoup. J'ai effectivement
une compte en dollar d'environ 2000 -
mais à ce moment là j'ai complètement
oublié que je compte écrire.

N'ayant pas de moyen, je décide
d'aller passer une bonne période de
la soirée à Hyde Park. Avant cela

je reçois un appel de ma mère
qui me dit qu'elle sera la dans
moins de trois semaines et qu'elle
apporter avec elle de nombreux produits
de base ainsi que du tabac, car à
londra il est hors de prix et je
ne peux plus me permettre de me
payer un paquet, même le moins
cher. Elle me demande aussi de réserver une lit pour sa

mère. Le soir là, je suis sur Hyde
Park bien jusqu'à que la nuit
tombe. Il y a du monde et ça
baissé dans le front. Pourtant,
je ne suis pas confiant. En passant,

un me-morandum. C'est un Juif.
Il ne me plaît pas trop, mais il
me touche sexy. Je comprends tout de
suite que je ne suis pas anglais et
essai d'engager la conversation. Finalement,
il me m'intéresse par plus que cela mais
je le trouve sympa. Malgré mon anglais
primaire, je réussi à comprendre sa
grande partie ce qu'il essaye de me dire.
Nous parlons de logement et de la
cherche de loger à Londres. Il me
dit qu'il n'habite pas
trop loin mais que pour payer les 200
livres de son gîte studio, il est obligé
d'avoir deux travail. Comme un autre,
je ne comprend pas ce qu'il veut me
dire. Je le laisse au alentours de
22h00 pour aller tranquillement à
l'hôtel, car je suis fatigué et je
n'ai pas assez dormi.
Je passe par Marble Arch pour
arriver à Hyde Park jusqu'à
arriver vers Lancaster Gate, là on
se trouve le quartier de mon hôtel.
Je rentre à l'hôtel et dans ma
chambre. Finalement, l'alcool n'est pas là,

mais l'autre oui. Pour discuter brièvement,
et me dit qu'il a trouvé du travail
à 2000, dans un bar appelé 2040 Bar.
Le salaire n'est pas extraordinaire
mais se contentent de cela. Il se
fait aussi des odeurs que peut
le chaussette laissent au sol
par l'autre Juif. Avant d'aller me
coucher, je monte au troisième
étage où je discute avec Fernando
qui me demande si mon Tric à un
problème. Je lui parle alors de son
expérience par rapport à ce qu'il comprend qu'il
a un problème, mais me fait de
rapporter d'avoir été un peu trop honte
et faire avec lui. Ensuite je lui
demande quelques conseils pour chercher
du travail, car lui en a. Il borne
pour la réalité de la situation étant alors
que son anglais est très sommaire.
Le travail, il l'a trouvé au
job centre il y a un peu plus
d'un mois, et compte le garder
jusqu'à son départ pour en Août.
Le séjour ne lui permet de
payer une partie de ses études, mais

aurai apprené l'anglais. Je fatigue et lui dois se coucher tôt car il se reveille à 3h00 pour commencer à

3h00 du matin. Je redescend alors dans ma chambre et me couche avec un certain bonheur, me disant que malgré tout je suis dans la bonne place et au bon moment, malgré l'instabilité de ce que je vais vivre ainsi que de l'avenir de mon frère, qui visiblement a de gros problèmes psychologiques et qui j'en ai peur minquiste. Hors, j'ai déjà amz de soucis avec mes propres problèmes pour m'occuper de ce de mon frère.

Même je en suis incapable de l'absentisme car il me fait pitier quand je le vois rentrer ce soir là. Peut-être à cause de son aspect qui est proche de celui d'un dur abimé plutôt que d'un homme prêt à se recueillir pour aller chercher du travail. D'ailleurs mon ami je s'en cherche pas. Partant toujours mes allocations!

et je compte aller demain au Jobcenter pour savoir ce qui se passe réellement. Mais le qui m'inquiète le plus, c'est que mon frère lui beaucoup. D'ailleurs le soin il est un peu bousillé et passe la majeure partie de la soirée avec Anthony, qui lui est aussi visiblement un alcoolique. En tout cas il aime beaucoup la bière.

Je passe une bonne nuit, et je me suis pas dérangé par le bordel de Jania.

Le couple de voisins s'est refroidi et un rommigue pas. Quand à Jania, celui qui a trouvé un travail au bar d'Ho, il doit car il est rentré très tard. Avec trois fois me voir. Il a passé une partie de la nuit à

marcher et j'ai les poirelles de ce quartier.

Il a trouvé un restaurant mini disque sous de couleur bleu. Je lui propose d'aller au Jobcenter à pied car nous n'avons pas de voiture.

Arrivée au Jobcenter j'emai tout

bien que mal de savoir où j'en suis avec mes allocations. Je suis accueilli par une block très désagréable

qui me montre son écran d'ordinateur
ou apparaît deux sommes d'environ
250 livres. Je demande à mon frère
de lui demander quand est-ce que je
vais être payé. Après quelques
minutes, mon frère me dit
que je dois attendre dans
une autre partie du Jobcenter avant
d'être appelé. Nous attendons un long
moment et finalement une jeune
m'appele. Je ne comprend pas ce
qu'elle veut me dire, mais qu'importe,
je vais enfin recevoir mon premier
salaire en lire. Je présente ma
carte d'identité, ce qui valide le travail.
Les idôts veulent un passeport. Avec
l'aide de mon frère, j'obtiens de leur
faire comprendre que c'est mon seul
document d'identité. Je reçois finalement
le chèque. Il s'agit d'un chèque
un peu spécial que l'on doit
présenter au bureau de poste pour
obtenir les sous. Par chance le
bureau est juste à côté. Nous
avons précipitamment tout existé et
après quelques minutes d'attente,

je reçois un peu plus de 500 livres.
Je donne de l'argent à mon frère en échange
du Volkswagen et nous allons manger
dans ce petit restaurant pas cher tenu
par des espagnols, là où nous avions
mangé il y a plusieurs jours. Je laisse
mon frère sur place, qui part tout
heureux, et me dirige vers la Edgware
Road pour aller ensuite à Oxford Street
et ensuite au Cyber Café.
Comme d'habitude, je reste une bonne
partie de l'après-midi à consulter
mes mails, à regarder l'ici et
surtout à discuter avec Laurent qui a
chaque fois à l'air désespéré et triste,
demandant l'impression de s'en
vouter et de ne pas être à
sa place. Il me fait savoir qu'il a
rendu l'appartement de la rue
Makarian à Toulouse et qu'il va
demain chez Alain et Patrice. C'est là
où l'indante qu'il a. Il m'informe
aussi qu'il va toujours pas rendre
la machine à laver et la jupe,
mais que cela va pas tarder.
Pour l'instant, tout va bien.

Je retourne à l'hôtel et je paye l'équivalent de 4 semaines de loyer. Après cette démarche accomplie, je part vers Sotto San Jacinto de Solis et de boire un coup, même si je ne me fais pas d'illusion quand à l'éventuelle rencontre avec un beau mec.

Arrivée, c'est comme toujours. Les barman sont froids, la clientèle pas drôle et ven de et boi beaucoup. Je fais de même et me boue la gueule. Je garde le contrôle même si je me suis pas bien. Je suis si curieux, que je ne me rend pas compte que cette soirée m'a coûté une fortune.

Entre le dîner au KFC vraiment dégueul, le tabac et les 7 ou 8 bières bus en grande partie au CXL79, j'en ai pour un peu plus de 40 litres. Je ne prend pas conscience des prix élevés à Londres et je pense toujours en français français.

Les conséquences pour cette semaine sont être débranchée. Deux jours après avoir reçu mon salaire j'il ne

me reste pas grand chose. Au bout de deux semaines, Javier part pour se loger au barchin et je me retrouve seul dans cette chambre qui est occupée par une fille !* Dis lors, le réceptionniste de l'hôtel, un indien un peu branché, me demande de l'argent et me propose la seule place disponible, une lit dans une chambre de 6. Je demande bien sûr que l'ont me rembourse la différence de prix pratiqué et je suis en échange un pour supplémentaire. Je suis aussi obligé de payer le loyer de mon frère qui est dans sa chambre. Quand à Fernando, il quitte la chambre de mon frère et s'installe dans une chambre occupée par des Argentins, qui parle avec un accent espagnol.

Le jour même, je vois Javier dans un magasin près de la Edgware Road et me raconte la galère du travail qu'il a à Sotto San Jacinto et haie en anglais qu'ils l'exploitent. Depuis qu'il travaille dans ce bar, il est fatigué et a l'impression que son responsable le fait travailler pour pas grand chose.

*Dis

Il fait défilé à son équipe de boude meuble et change d'idée à la dernière minute, et ramène à la maison du journal

et jusqu'à 4h00 du matin de venir alors qu'il n'obtient pas grand chose en particulier. J'apprend qu'il y a une hémorragie. Les banques reçoivent

3 fois plus d'argent que les banques de ces pays qui pourtant sont comme des chiens. C'est vraiment le genre d'endroit où je ne pourrai pas travailler et je n'ai pas de connaissance à cette ville et les anglais qui ne pensent qu'à l'argent. Il me jette son téléphone et part.

La chambre où je suis est plutôt calme. A l'intérieur, un très beau avec colonnes, un bric à brac. un black et un T-shirt qui traînent dans une valise.

Voilà un peu plus d'un mois que je suis à Londres. Je n'ai plus de boulot et je dois attendre pour recevoir mon salaire.

La semaine suivante je reçois l'équivalent de 600 euros de la part de l'annuité, deux fois de la rente

effective de la machine à laver, du futur et du mois Ordinateur laissent à Paris. Au lieu d'être remboursé,

je suis à nouveau dans le rouge ou je dépense une grande partie de cette argent en alcool, tabac et aussi en nourriture qui ramène à mes dépenses, car la nourriture n'est vraiment pas bonne et j'ai du mal à avaler leur sauce.

Enfin je m'aperçois que je m'ennuie beaucoup dans cette chambre, alors qu'il semble si agréable dans cette maison. Une ambiance plutôt cool. Je décide

alors de changer de chambre et d'aller à celle de mon frère. Elle est plus étendue mais il y a un frigo

et une plaque chauffante. Dans cette

chambre je fais la connaissance de

polonais, trois exactement et d'un

Hongrois. Parmi les Polonais, il y

a Derek, un mec vraiment sympa,

brun et cool, Elia, un autre mais

lui est un peu plus gros et finalement

un autre mec un peu moins cool qui

est avec sa femme qui est l'air de

m'apprécier beaucoup. Quand on boit

il rappelle Galt. Tous ces documents
peuvent suffire à la fois, et toutes
et chercher du travail alors qu'il ne
sont pas autorisé à le faire.
Quand à mon frère, il a trouvé un
travail de plongeur dans le sud
du Canada, et s'est tenu là, car je
n'ai plus rien à manger, pas un
cent et mon frère ne peut pas à
bouche avant une semaine. Je n'ai
que du tabac et une cigarette avec
que la possibilité de Drexel
et Elia.

Je pense une grande partie de cette
sentence entre Hyde Park, dans l'espoir
de trouver un plan, et l'hôtel
ou je pourrais sérieusement à
avoir fini. Toute la nuit
qui passe, je reste quand même à
manger quelques plats que mon
frère a amenés du sud ou il
travaille alors qu'il ne a pas le
droit. Cette semaine est donc pour
moi, car je dépense. Lamentable
manière. L'intérêt n'y fait rien
et je ne peux ni enlever

de penser à ce qu'il peut faire. Je pens
avoir beaucoup de pouvoir
le jour de l'arrivée de mon frère,
soit dit à l'arrivée et mon frère,
mon frère et moi, à Victor's station,
donner mon frère. Elle arrive vers
13 heures et mon frère un chapeau
impressionnant avec de nombreux produits
de base et du tabac. Nous
rentrons vers 19 heures et la Yonge Street
lui souhaite la bienvenue avec beaucoup
de fleurs, un peu comme si mon frère
avait partie de la famille. Mon frère
semble oublier que mon frère va donner
dans un hôtel hôte, alors qu'elle
va rester chez elle en attendant de
l'argent avec son frère
un peu mieux pour elle. Elle me
fait mal de voir mon frère donner
dans un bon travail, mais je suis
satisfait quand je vois sa chambre. Elle
est propre, j'espère ce pour trois et
à un plus une table. Les deux ne
pas l'attention de son frère, mais
et doit rester dans un autre 2
jours, c'est à dire de la
fin du début de mon frère.

En attendant elle est là et je
vais pouvoir manger réellement à mes jours
ce soir. Par contre il n'est toujours
pas question de sortir malgré l'envie
que j'ai de boire une bière à
domicile et d'essayer de remonter un peu,
tant que je n'aurai pas reçu mes
salaires, et cela devrait être le cas
d'ici la fin mai, donc dans environ
une semaine.

Le lendemain matin, nous
allons avec moi faire à
Portobello faire un tour. Dans la
station de bus, près de cette rue
une Australienne me demande une cigarette
et je fais genre de ne pas comprendre.
Elle me propose de m'en acheter une,
mais au prix du tabac à Londres,
je refuse car je suis que la catastrophe
que m'a causée moi-même n'est pas
extensible. L'est alors que je comprends
qu'elle parle français. Finalement je
lui offre une cigarette et nous
parlons de travail. Elle travaille
au Café rouge et partage un
studio de 200 livres par semaine avec

une amie. Elle me donne quelques
conseils quand à la recherche d'un
logement me dit d'y aller franc. Mais
je ne me suis pas prêt en ce moment
et je m'inquiète du droit de
limite quand au travail disponible
à Londres, en grande partie dans
la restauration. Et j'ai honte de ce
monde, je sais que je ne suis pas
fait pour. Faut-il aussi ce monde
d'anglais qui ne viennent pas et je
ne suis pas poingné.

L'après-midi nous allons à Hyde Park,
mais moi j'ai vu s'éterniser par et
nous restons à l'hôtel car elle est
trop fatiguée. Elle souffre en effet
d'une entorse au genou et de
dyspnée et a du mal à marcher.
Pendant qu'elle rentre se coucher vers
20h00, j'étais de descente avec elle,
Derek et les deux autres polonais,
qui n'ont toujours pas trouvé de
travail. Je me couche assez tôt alors
que Derek et elle s'installent au
niveau inférieur que j'ai, et à
ce que je leur ai montré ce soir-là.

des photos pornos gays et téléos
du site de Anne qui n'a jamais
vu le jeu, l'échange et du mot
site Realbays. Une chose pour eux car
ils n'avaient jamais vu de tels
photos. Pour moi, il était surtout question
qu'il comprenne que je suis gay et
je pense que Derek et Elui ont
sailli le message que voulais passer.
Et pour du polonais, je trouve leur
reaction, plutôt positive.

Le lendemain, je pars avec ma
meuse et mon Trini faire des courses
au supermarché le matin dans pour
nous, le Taso de Edgware Road.

De retour, ma meuse propose
de bouillie à la viande et sauce
tomate, une spécialité espagnole qui porte
le nom d'albondigas dans
notre chambre. Cette préparation
appelle l'appel du polonais, qui jure,
mange un mélange incroyable de
pates et de baked Beef... peut être
une spécialité de chez eux. Je
ne suis pas, mais je me demande
comment ils peuvent manger cela.

Mais je ne pourrai pas. Pendant la
préparation de ce dîner, ma meuse
a du mal à s'occuper tant
bien que mal, car elle a mal au
gastrique. Elle essaie de faire cosette avec
le polonais et je suis obligé de
faire l'interprète. Et là je comprend
que depuis une semaine d'un
mois et demi j'ai fait de gros progrès
en anglais, même si je comprend pas
80% de ce qui est dit.

Une agréable odeur de plat exotique me
partir de la chambre et de l'éloge.

Le week-end me fait et propose des
bouillies à Derek et à Elui qui ont

vivement fait. Ensuite je vais me

promener avec ma meuse, toujours
à Hyde Park, avant de la lâcher

au milieu de l'après-midi pour aller

faire une virée avec l'animal ou j'en ai
des mieux de ne pas lâcher certains

par ses mots et mon regard une

dépression qui s'installe peu à peu car

je me suis mis à pleurer et

j'ai l'impression de vivre comme dans

le tiers monde alors que nous sommes

en Europe.

Autre chose m'ingénère aussi dans cet hôtel. Le seul résident, et surtout le plus proche de moi, moi Tréie. Il passe son temps à boire ou à traîner la nuit et apporte chaque jour des objets trouvés dans la poubelle. Parmi ces objets un agenda électronique, un ordinateur qui fonctionne parfaitement et un téléphone portable. Il refuse de vendre ce téléphone pour de l'argent, à un algérien qui n'a pas l'air d'être tout à fait normal, alors que ce téléphone est un modèle usagé de luxe argenté à plus de 200 livres. Plutôt une bonne affaire. Parmi ce qui m'ingénère c'est l'état psychologique de la grande majorité des résidents. La plupart d'entre eux souffrent de problèmes psychiatriques et je m'ingénère de l'état mental de mes amis qui passent leur temps à penser à la réalité. Le plus éprouvé à bord est que je ne suis pas une étape dans ma vie parce que j'ai peur de demander

et sincèrement je ne sais pas quelle va être ma réaction dans le pays qui pour le moment me jure toute la porte. Les jours passent très lentement car je ne suis rien venu.

Les Polonais et surtout Derek et Elvin sont très sympas avec moi et avec Tréie. Je pense de longue main de mes le soir dans cet hôtel où je m'habitue à la solitude, à la déshérence d'une grande partie de cette localité et cette ingénieur que vous connaissez tous dans la même galère.

Un jour je vois Pierluigi qui est avec une

qui aime d'argent. Avec son argent elle me raconte quelle a sa maison Tréie à Oxford sheet j'avais la poubelle et emmagasine des baguettes trouvées dans l'une d'entre elles.

La manière dont cette fille me raconte cette scène m'exaspère et me rend le cœur. Non Tréie va de plus en plus mal. Il amène de plus en plus d'objets dans la

chambre. Un soir c'est un miroir vidués.
Un autre soir il s'agit d'une chaise
hup-flambant neuve.

Un soir très tard, il arrive complètement
banni et avec un autre miroir. Il
se casse la gueule en surprenant
un escalier qui meurt sur le toit.

Je me pose alors la question sur
la provenance de ces objets. D'où viennent-ils?

Par cet escalier ne mène pas à
l'extérieur. Mon frère commence à
examiner un Polonais et Golt le Hongrois
via plus un soir. Il vient desentement

chaque soir à partir de 22 heures
pour équilibrer la chambre. Encore une
situation qui me fait mal. Quand
à Chin et Derek, ils ont trouvé un
travail au noir bien sûr, payé

2 livres de x-belle. Je m'inquiète
de plus en plus quand à moi
j'entre dans ce pays et rien ne va.

Mais moi j'ai ce qu'elle veut pour
nous aider, mais doit quitter
le Grand Bretagne pour Paris.

En ce début de soirée de fin la
dormir ne vont pas au beau fixe.

Je me retourne avec un frère véritablement
malade et je me suis pas qu'un jour.
Je réalise pas à trouver un travail
car je ne parle toujours pas d'anglais.
J'ai la compagnie et l'habitude
basse position de Derek et lui me
font croire que ma situation
est normale.

Je
n'ai pas pu prendre un autre job
intéressant, car celui-ci a été supprimé.

Je suis obligé de me remettre à
de constater mes maux et constater que
l'argent dans un autre cyber café.
Et à chaque fois, je suis déprimé.

Un jour il m'appelle et me fait
savoir qu'il a trouvé deux jours,
à Montpelier et à Marseille. J'avais
essayé de le joindre sans succès,
et avait reçu de lui peut-être
petit Patrick ou de Patrick un
message dans de leur part. De la
laisser tranquille.
Je me sens terriblement et je ne

comprendre par l'attitude de Laurent.
J'aurais dû m'en rendre compte de la laideur
différentielle, même si cette idée
me effraie et que je ne me suis pas
justifié. Je voudrais retourner à Toulon,
extérieurement Laurent de son côté son et
de son gros son, et s'amusent avec
son à l'extérieur. Mais je ne suis pas
d'accord. Je ne l'entends plus, ou du
moins, c'est ce que je vois, et est
finale par ses vêtements.
Les conséquences de ce comportement
s'en ressentent à la fin d'une ma-
nifestation pour la recherche d'emploi
ainsi que des maux. Dis que
l'un des soirs, je pense la plupart
des fois à 2040, et surtout au
2049. Les soirées sont les seules
où je peux m'endormir et voir que
je suis en vacances et quand je
viens par le soir, je suis à
l'hôtel et disant des miens que je
peux avec lui, Derek.
Je vis à peine mon frère qui
n'a pas payé de chambre à l'hôtel.

Mardi, ma situation devient catastrophique
et je dois attendre encore un peu pour
obtenir mon divorce.

Un matin je vois Mathieu que je
n'avais pas vu depuis un certain temps.

Il m'annonce qu'il travaille au "Juge
and Mine", un restaurant qui se trouve
près de Oxford Street. Écoutant avec
attention son expérience, pendant qu'il
boit beaucoup de bière et se soûle,

il me propose de venir le rejoindre
et d'organiser un poste de plongeur de
Nobles à 23 heures, du lundi au
jeudi. À tout d'argent, j'accepte.

Mathieu part en parler à son

père et en revenant me propose
de commencer du le lendemain après
midi. Pour être sûr, il achète

encore du la bière et m'en offre

une alors que je n'ai plus un sou.

Le lendemain, vers 21 heures à 15h45, le

temps de j'ai connaissance avec

le personnel.

Le grand pour moi. Je me

prépare et vais à pied à l'adresse

que Mathieu m'a indiquée.

Arrivé, je suis reçu par un jeune anglais et je comprends par ce qu'il me dit. Il me raconte la vie et moi plus de travail qui se trouve au sol.

La première impression c'est la construction. Après les trucs pour et de guerre, voir maintenant venir bouder et ces restaurants de guerre.

La vie est dans un état pitoyable. Le sol est sale. La nourriture conservée dans des frigo et les produits ne semblent pas frais. Quand à moi

plan de travail, je peux à peine faire le moindre mouvement, l'évier est trop petit et j'ai du mal à suiver le cadence. Je fais le

premier jour la connaissance de Michkaël, un canadien anglophone

qui parle un peu français et qui est le seul avec des symboles avec moi. Les autres font preuve d'une froideur voyable, voir d'une mépris sans limite.

Parmi tout le groupe, une fille se

démontre particulièrement. Elle s'appelle Nicole et s' Neogelandaise. Elle me parle avec un ton désagréable et se moque très désagréable quand je ne suis pas capable de tenir le rythme. Je fait part à Michkaël de cette très mauvaise attitude mais me dit de ne pas m'en faire. Alors je fais avec et ferme mon garage, car j'ai besoin de se travail.

Heureusement elle part vers 18 heures, et une autre venue arriver, plus sympathique. A cette heure là, Michkaël me demande ce que je veux manger.

Je lui demande du poisson et me propose du saumon. Le plat est bon mais pas copieux.

Ensuite tout dans cette salle de bain - sol tout en entendant la chuintelle arriver et les deux arrivées dînantes sans comprendre ce que est dit.

Je me suis vu au monde et je dépense. J'ai envie de pleurer, et d'ailleurs je ne tarde pas à le faire après le repas. Le lave vaisselle et le

Vapeur

degruyé par la plat chaude mangent
mes laines. Vers 20 heures, les plats
arrivent sans bruit et la deux
cuisiniers se dévouent pour préparer
des plats qui viuent par 1-ai très
appétissants. Je dois attendre 22h30
pour pouvoir respirer un coup et
je commence à fatiguer.

À 23 heures, je termine mes plats
et Michael me dit que je dois
aussi nettoyer la cuisine.

Michael me donne une maffe
complètement déginguée. Par des mal
à nettoyer la cuisine, je fais ce
que je peux et diminue pour les
cuisiniers la saleté de celle-ci.

Michael vient me voir et semble
satisfait de ce nettoyage. Il me
propose de assister au bar avec
lui et m'offre une bière. Il est
un peu plus de 23 heures. Michael
joue au échec avec une autre
personne. Je bois une autre
bière et décide de partir, alors
que le reste du groupe reste
encore au bar du restaurant qui

est fermé, lui anglaise oblige.

En reprenant le chemin du retour
vers l'hôtel, je traverse cette rue
d'Opford street, visé de cette foule et
nombreux qui l'encalme tous les
jours. Je prend le temps de marcher
et de réfléchir à cette journée, et
ce premier jour de travail me laisse
sceptique. En effet, je suis supposé
travailler du lundi au samedi et
de 16 heures à 23 heures. Le rythme me
laisse peu de choix quand à mes
loisirs ou à mes sorties. Quand
au travail, il est fatigant, se déroule
dans des locaux très sales et qui
ne sont pas aux normes et peut être
dangereux, surtout dans la manipulation
d'objet coupants et contondants. J'ai

pu en faire l'expérience aujourd'hui
hors de mon vice quand je
me suis coupé profondément aux
doigts en manipulant un carton
qui était tombé dans et en
rempli d'eau et de savon.

Près de Hyde Park, je traverse
un magnifique parc. Les luxueuses villas

semblent abandonnés et le Park
est fermé à la circulation.

En ce moment, je décide que ce
travail n'est pas pour moi et
je vais dès demain en faire part
au manager. Le qui m'aggrave aussi
c'est que je n'ai pas de contact
et quelque chose me dit que cela
n'est pas dans la politique de la
maison...

Le lendemain, je suis fatigué et je
me sens râlé.

Arrivé au restaurant, je vois quelqu'un
et lui fait savoir que je ne souhaite
pas continuer ce travail et lui
explique mes raisons. Il est triste et
me propose éventuellement de faire
des heures supplémentaires sur deux,
c'est-à-dire de 8 heures de matin
à 16 heures. Mais cela ne m'intéresse
pas, ma décision est prise. Je
parle de mon intention de quitter
le travail de matin à midi
qui ne fait aucun commentaire et
ben parle au manager.
Cette soirée est éprouvante

malgré l'absence de Nicole. J'ai
eu beaucoup de mal à travailler
et je me suis confié avec une amie.
Michaël me propose une nuit, mais
je ne suis pas longtemps au bar
et rentre épuisé à l'hôtel. C'est
alors que je décide de ne pas
attendre la fin de la semaine, et
decide de quitter le bar des demain
soir.

Le jour suivant je me réveille tard
et je suis ivre. Il n'y a pas
d'eau chaude à l'hôtel et
des résidents se plaignent. L'hôtel
bâti se dégrade de plus en plus.
Avec trois amis
d'appeler la société d'hygiène, car
le manager lui a refusé de
lui donner une attestation d'hébergement
afin d'obtenir la Housing Benefit,
l'allocation logement en anglais.
J'en profite pour en faire aussi
une demande, mais la gestionnaire
fait semblant de ne pas comprendre.
Cette attitude m'aggrave et le pays
commence à me désespérer.

J'arrive vers 16 heures au restaurant et parle quelques minutes à Mathieu. Je lui fais part de quitter ce poste dès le soir. Je vois ensuite le manager et lui explique mon souhait de quitter le travail. Il comprend de suite malgré mon anglais toujours sommaire.

Cette soirée est encore une fois éprouvante, Nicou et la, mais je ne me gêne pas pour lui répondre en français de quelle dore et de voix contre moi. Je me pose complètement d'elle et je pense avoir atteint mon but quand finalement lui demande d'être plus respectueux envers moi. Je me demande si ce n'est pas une geste "immédiate", car j'ai vu aucun employé pour devenir et Mathieu ne peut pas travailler toute la journée jusqu'à 23 heures. Vers 22h45, je finis proprement mon travail et le manager vient me voir et me donne un peu plus de 120 kilos de espèces. Cela m'amuse, car j'ai les

commencer avec ma future allocation chômage. Je quitte le restaurant sans prendre une bien car je ne supporte pas le lieu. Je rentre alors directement au CRJ et paye l'entrée pour la première fois. Il est tard et il y a de la foule, mais je passe toute cette soirée seul, car je suis toujours incapable de communiquer avec cette fois-ci, je fais quand même la connaissance avec quelques d'un jeune barman français. Nous avons pu parler un peu, malgré la difficulté qu'on les barman à discuter avec la clientèle, et rappelle Philippe et vient de Paris. Il ne parle pas bien d'anglais mais a réussi à trouver ce poste car il a fait une école hôtelière. Il est jeune, a une vingtaine d'années, n'est pas très bavard et a un peu d'humour. Les petits défauts restent impuissants car il est sympathique et tout de suite nous nous entendons bien. Cela me rappelle mes bons

moment parisi dans le
Arcaïe a le seul exception c'est que
je n'ai pas eu droit au mariage
sans effort. À l'heure où on se
fait pas tout comme parler à
le diable, d'où la difficulté que
j'ai eu avec Philippe. Dans chaque
ban à l'heure, on du moins dans
le bas pays, un mariage qui
n'a été au fond du ban et
parce que l'usage a se voir un peu
et à l'heure le travail des barons.
Un mariage ridicule. Il y a une 19
3 mariage, un peu avec à l'heure,
un, puis et moi, un autre que
comme parle les britanniques savent d'être
et un mariage blanc qui lui a l'air
plus sympa moi et l'heure de.
Je note au ban jusqu'à 3 heures
et rentre à l'hôtel. Je ne
suis pas resté avec un peu. Il
y en avait beaucoup et
moi cependant je ne me
sentais pas très à l'heure
et ma priorité était de partir
avec Philippe, car je me sentais

de lui et je suis l'heure d'expliquer
me anglais d'être que mon expérience,
alors qu'avec un peu lui, tout
le se parlait.

Nous sommes le 29 juin 2002. Je
prends un stylo et un carnet et
écris le début de ce que je
veux être un journal. L'heure
n'appelle pas de l'heure à un
problème informatique. Patrick je n'ai
travaillé et il

me parle avec ses problèmes informatiques.
Je l'aide sans vraiment le désirer,
car pour moi c'est un moyen de
pratique de parler avec l'heure.
Et avec l'heure, le dire ne peut
pas très d'être. Il ne sait pas où il
en est. Son cœur est déchiré,
il veut être avec moi mais avec
avec lui, même si il ne me
cite jamais son nom. Il sait
que c'est moi.

À l'heure je ne suis pas quelle
attitude l'heure. Je me dis que
d'être pas l'heure et finalement

faire de grand pas. Je me donne
15 jours pour qu'il prenne une
décision, car il ne se peut pas
en savoir. Je voudrais qu'il me
proposé quoi que ce soit, pourvu que
je sois avec lui et qu'il
devienne tout à fait sûr que je
deteste et déteste à jamais.
Si dans les 15 jours rien est fait,
il va falloir que je me rende à l'évidence.
Et alors prendre la décision de
plus difficile de ma existence. Le quitter
à jamais, en rompant tout lien
définitif avec lui. Le que
je ne suis pas prêt à faire mais
qui se trouve être la solution la
plus judicieuse.

Pour avoir le début de moi de juillet,
je suis convaincu par le 158 cente, en
un de passer un
entretien pour le cours d'anglais.
Je me dirige vers lui de la, par
de la gare de Paddington et entre
dans un petit immeuble de la rue
, près de la Edgware

Room. J'ai au premier étage avec
la concubine et suis seul par une
demoiselle qui me donne directement
un tel d'anglais à passer.
Je le fait assez vite car je suis incapable
de comprendre le monde tout cela
et de voir de ce test me semble
superficiel. Je fais cependant semblant de
noter au minimum 30 minutes, de
jam de hauteur de sensibilité de ce
anglais qui s'offrait pour par grand
chose. Je suis ensuite seul par un
jeune homme pas très bien. Je
remarque que le beauté fait partie
de chose sans que l'aut trouve
à louches. Le mec prend mon test
et débute une correction qui s'écrit
être rapide, mes réponses étaient toutes
erronées. Le mec ne se paie pas
d'extorquer son inintelligibilité et
se félicite bon de la correction, par
de petit rien. Soudain. Je
me prête par la moindre attention à
ce test, car il me faut apprendre l'anglais
depuis le début. Ayant noté une
note catastrophique, je suis convoqué dans

les deux prochaines semaines afin d'être
enfin inscrite aux cours que j'ai attendus
depuis si longtemps.
Je rentre ensuite à l'hôtel pour ensuite
aller du côté de Hyde Park, sans grand
espoir de rencontrer qui que ce soit.
Ames riches, timides et vives. Je me
sens terriblement frustrée. Je viens
à regretter le Depot ou le
Banque Club à Paris. Cette frustration
est d'autant plus exacerbée que j'ai
dans la maison le plus totale, dans
un hôtel crasseux, avec d'autres misérables
comme moi. Je vois le vie en noir
et me demande comment les choses vont
s'évoluer. Et ma mère qui doit venir
passer tout l'hiver à Londres, car elle
n'a aucune part ou domicile à Paris.
Une seule a prêté son appartement
à l'une de ces amis sans réfléchir
aux conséquences d'une telle démarche.
Ceci me mène dans ce taudis me
pauvre de moi. Je me le sursuote par.
J'ai l'impression d'être dans un camp
de réfugiés. A la seule différence c'est
que j'ai plus de possibilités en Europe.

du moins me semble-t-il.
Nous sommes toujours par jour et ma mère
arrive ce dernier dimanche de moi.

Avec mon père
vous allez le chercher à Victoria Station
avec impatience. Je n'ai plus de sous
et rien à jurer. Je donnerai tout au
marché pour m'en griller une. Non disons
d'y aller à pied, car bien entendu
vous viendrez par les moyens d'y aller
en métro. Mon frère me devance, et
je décide de passer par Hyde Park et
ensuite passer par le quartier des
embarras.

Les maisons de ce quartier sont à voyer
de souffle. Ici me voit d'une perspective
remarquable, amplifiée par ces dominantes
blanches et ces nombreux jardins privés.
Ce sera de jure à chaque coin de
rue. Les fenêtres fréquentes les Polls,
et cette Porche si nombreux dans ce
quartier. Je ne comprend pas une telle
richesse. Elle me dépasse et frôle
l'indécence. Peut-être temps avant
d'arriver à Victoria, je trouve sur un
mur bas d'un trottoir une quinzième

de cigarette. Je suis si heureux que
je sois en place et en pleine deux
à la suite...

J'arrive à la gare routière et mon
pain est là. Il passe son temps à jouer
le football dans l'entrebut de trouver
tout objet utile.

Mme Marie arrive à 18 heures et de change
de Nantec en caddie rempli de choses
essentiels, comme du gel douche, du
dentifrice, quelques conserve et surtout
du tabac. À noter pour ma mère et
des lucky pour moi.

De retour à l'hôtel, elle me donne
du quoi sortir un gun. Et comme je ne
sais pas quoi faire, ce soir là je
retourne à l'auto. Je bois quelques bière
mais sans grand intérêt. Il y a du
marché ce soir là, mais je ne cesse de
jouer à la fameuse obligation de
22h30 tous les dimanches. Je fais alors
la connaissance d'un japonais. Il est
Nippon et vit à l'ouest depuis de
nombreux années. Il s'appelle

Stéphane et me propose d'aller à une
soirée gay organisée tout près du CRF9,

au dind. N'ayant pas beaucoup de moyens,
je suis réticent mais Stéphane m'assure
que l'entrée n'est pas chère.

Nous y allons. Il est 21 heures. Effectivement
l'entrée est à 3 livres et la bière
tourne autour de la livre et 50 pence.

Il y a beaucoup de monde. Cette
boîte est grande. Je n'en avais pas vu
de si grande de ma vie. Le Queen à

Paris fait offre de petit mouchoir de
poche en compensation. L'ambiance est
electrique mais je commence à être cassé.

Je n'arrive pas à draguer malgré les
nombreux regards pointés vers moi.

Stéphane m'invite à boire un verre ou
deux je ne sais plus et me propose
de rentrer chez lui. Nous passons pour cela
un bus de nuit, car le temps s'est écoulé
à vitesse grand V dans cette boîte et
il est plus de minuit.

Nous arrivons chez lui, mais nous
pouvons la proie de faire quoi que ce soit.
En effet il est gentil comme moi et
c'est très, cela ne colle pas. Cela ne le
dérange pas pour autant et je passe la
nuit chez lui.

le mail et bantah. Je ne sari pas
ou je suis. Stéphane me propose un
café, mais je n'en brie pas car je
n'aime pas cela. Je visite sa maison.
Il y habite avec d'autres co-locataires,
qui ne sont pas présents ce matin là.
Nous retournons ensuite. Nous dormons en
banlieue. Plus précisément à Leyton,
près de la Capemorth street.
Devant sa maison, un parking et un
grand supermarché. Il entre et achète
de quoi manger. Je me met à rêver
car moi aussi je voudrais bien avoir
un petit appartement. Je suis
étudiant de 1er bryer, très bas à mes
jeux pour cette grande chambre.
Je voudrais être plus loquacement avec
Stéphane, mais je dois rentrer dans
le centre, car je suis attendu
par les filles de Dubouche, Jaane et
Sylvie, qui viennent à Londres passer
cette fin de mois de juin.
Je vais directement à Victoria
Station, et attends au moins une
heure avant de les voir.
Leur train de Gatwick arrive prêt du

retard. Et à peine arrivée, Sylvie m'embrasse
à l'italien. Nous nous dirigeons à
pied à leur hôtel et arrivons assez rapidement.
Sylvie et Jaane entrent et découvrent leur
chambre payée à prix fort. Et là c'est le
drame. Elle se trouve au sous-sol. Le lit
est dans un sale état et -trop petit. Un
vieux téléviseur qui ne marche pas ne s'ajuste
pas à calmer le colier de Sylvie. Jaane
est -hij embarassée et ne sari pas quoi faire.
Je leur propose une petite visite de Londres.
Du centre.

Nous arrivons à 18h30 et entrons au CR279.

Sylvie me propose avec beaucoup de réticence
un verre, car je n'ai pas un sou.

Nous ne restons pas longtemps et allons à

le restaurant d'un bon bistro. Il ne se

trouve pas loin du CR279 mais le paysage

est du régime. Je ne suis pas attiré

à y entrer. Plus j'attends.

Comme je le supposais, elle ne restait pas

longtemps et Sylvie a beaucoup commencé

à fumer. Elle se plaint du prix élevé

de Londres et Jaane n'est pas d'accord de

marcher tout.

Nous retournons vers 18h30 et passons devant

Pizza Hut

une qui propose un buffet illimité pour 4,75. Il n'y a pas grand chose à manger mais d'habitude constamment de syhrie on leur donne pas d'autre choix. Nous entons et prenons 2 menus, même les deux menus sont servis que les menus ne sont plus servis à cette heure-ci. Sans aucun soupçon, nous quittons cette table qui vient juste d'être servi et nous, syhrie qui n'a rien mangé, se plain à nouveau des prix élevés pratiqués à Londres.

Nous nous dirigeons vers châteauneuf et nous, entons devant un châteauneuf qui propose un buffet à 4,75. Je connais déjà ce restaurant, et le nourriture est absolument excellent. À vrai dire il n'y a rien à manger à part de l'origine et quelques oignons de poulet. Pour le reste, il faut chercher sans résultat probants. Que l'impôt pour syhrie, le n'est pas cher. Nous nous installons et à peine arrivés j'ai le droit à un rappel de la part de syhrie, qui me fait savoir qu'il faut que je lui rembourse des que possible le menu car elle n'en a pas

normalement le moyen. Je reste abasourdi par un comportement aussi raciste alors qu'avant nous étions pour Pau l'anglais, je lui avait fait tout un tas d'objets de valeur à Londres. Quand à Jane, elle se sent gênée et j'en ai, mais nous pas contrainte syhrie. Le repas n'est pas bon et nous entons au bout de 30 minutes. Je décide de laisser la fille qui entend à l'hôtel digérer de leur premier jour à Londres. Quand à moi, je pense pour le 2079 pour prendre une dernière jolité bien.

J'ai de quoi m'en payer un. Pour continuer je ne mange pas de cigarettes.

Je prend une bière et une Stéphan qui bien entendu me propose un verre. Et ensuite un second.

Le temps passe à vitesse grand V et il se fait tard. Il se jettent que je rentre à l'hôtel. C'est alors qu'un me me regarde. Je suis un peu curieux mais les deux. C'est un mec de

Tyge arabes. Je ne suis pas très attiré par ce mec mais celui-ci se demande des autres et pour tout avouer je suis

un peu chaud. Je n'ai plus besoin de bannière
linguistique. Le verbe est polyglotte et comprend
toutes les langues. Je ne me souviens plus de
son nom, mais c'est du Barheim, un état
du golfe persique. Je comprend aussi qu'il
habite deux semaines un deux dans son
pays. Il me propose de rester avec lui,
mais pas très loin,
car il ne peut pas recevoir. Encore un autre
qui habite en collocation, et son collocataire
ne jure pas pour lui.

Nous pouvons un ami ou est et allons faire
un tour du côté de Bayreuth, à la
redoute d'un hôtel. Il en trouve un,
il en pour moi mais comme je ne paye
pas je n'en fais. Il l'a pour cette nuit
une grande chambre avec deux lits. Il paie
la femme autrichienne pour moi de 150
lires. Il peine avec nous nous offrons
et bannis avec rapidement - je me fais
un peu car je trouve qu'il s'y prend
mal. Je ne suis plus assis et son
sac à dos me paraît beaucoup trop petit.
Après ce plan à deux j'arrive pour moi,
il s'habille et quitte l'hôtel.
Il me laisse cette grande chambre et j'en

profité pour dormir un bon moment, aussi
avec cette jambe de quille d'établissement
le matin venant.

Je me réveille assez tôt et prend une
baignoire chaude. J'ai besoin de me débarrasser
physiquement de cette nuit que je n'ai pas
trop aimée. Je suis frustré et il me
faut attendre quelques jours avant de
recevoir une prochaine allocation d'argent.
Je rentre à l'hôtel et passe une bonne
portion de la journée dans le quartier
avec ma mère, car elle aussi n'a pas
les moyens de s'offrir quoi que ce soit.

Quand à moi
Très, il passe
son temps à assurer des miroirs et objets
divers dans la chambre, ce qui aggrave
d'un des policiers qui jette un plomb.
Mon frère réagit très mal et décide
de tout jeter.

Quelques jours après, je suis au centre
descher nos amis. Une mère et mon
frère me accompagnent et nous allons ensuite
manger au petit restaurant un plat par
chacun.

Quand aux filles, je le ai vu que
deux jours. Elle ont passé leur temps à

Jouer le tour de Londres sans dépasser le
minimale sous. Elles sont parties tout comme
elle sont arrivées, dégoûtées par Londres et
me souhaitant pas y revenir. Je ne me suis
même pas donné la peine de les accompagner
à la gare. J'avais d'autres choses à
faire.

Nous sommes la première semaine de juillet,
et mon frère qui quelques jours auparavant
a donné une chaine HiFi, s'engage
une fois de plus avec le polonais. Mais
Derek et Elui jouent sa défense. Je comprends
ce que j'ai toujours dit, que mon frère
a de gros problèmes mentaux. Mais je
ne sais pas à qui il faut que je demande
de l'aide.

Malgré mes doutes, je ne suis pas à
doute. Je ne souhaite pas passer pour un
alcootique auprès de ma mère.
Quand ça, je passe par le 9 cyber
et discute avec Laurent pendant un
long moment. À chaque fois c'est le
même. Je lui raconte que tout
se bien et m'attends de lui
raconter mes autres aventures par la suite
depuis. Quant à lui, je ne suis pas chargé

et c'est bien que j'ai joué dans les
parcs dans l'attente du pas décisif
de la part de Laurent.

L'Hongrois Golt n'a pas un rond. Il
a cette petite chambre, qui est devenue
un véritable refuge de clandestins, avec
pour seul réconfort une solidarité sans
précédents. Le soir là, j'ai passé une
grande partie de la soirée à discuter
avec Elui, Derek et ces amis polonais, dont
une femme qui a l'air de flasher

sur moi, malgré qu'elle soit la jeteuse
d'un des mes parents. Je leur
montre mes photos pornographiques internet et
surtout de nombreux photos gays, et de
temps en temps des photos hétéros. J'aurais

par Emmanuel Fandi pour la création
du site Pages X et l'échange qui n'a
pas eu le jour. Les polonais restent
stupéfaits mais ne semblent

pas traumatisés par ces photos gays.

Derek semble même intéressé par quelques
photos et je ne peux m'empêcher de
me prendre d'affection auprès de ce
gars bien avec. Avec lui, je me disais
pas non.

Les polonais prennent quelques photos et
je me jure par un instant leur demander
leur adresse en Pologne, car ils semblent
m'apprecier énormément. Je vois le regrette
dans un cousin lointain, car j'avais bien
voulu garder d'eux des nouvelles. Je me suis
qu'une chose. Ils habitent à Cincinnati, dans
le sud du pays.
Le lendemain matin, je me réveille en forme.
Je vois le matin faire quelques courses
avec une amie et ensuite venir en lycée.
C'est châtie avec Laurent. Rentrant à l'ami-
d'appartenance de je me Malabian et
habite depuis chez Alain et Patrice. Je ne
se fait pas et a l'impression de déranger.
Quand au samedi, les nouvelles ne sont
pas bonnes. Le calypso doit fermer car
il y a plus de clients. Patrice le gros
passe en temps à amener sa nouvelle
du samedi et cela fait faire les clients
potentiel.
Vie plus la tête et me suis pas en
il en est. Je lui propose de venir me
répondre à l'hôtel, mais n'est pas
prêt à franchir le pas.
Je quitte le cyber dans le déprime et

d'incertitude. Déprimé par ce état et dans
d'incertitude car le cyber ne propose plus
d'abonnement, et de plus n'est pas ouvert.
Les réseaux sont fermés à je ne retourne et
haisant place à de Jingles et sons.
Le seul moyen d'oublier tout mes soucis,
c'est de fumer et de boire.
Je décide alors d'aller acheter une pipe
à l'étranger.
L'année j'ai de tous, je fais au
longtemps, histoire de changer de lieu.
Là les gens sont plus mignons et vivants.
Je fais la connaissance d'un anglais
avec mignon, ce qui est plutôt rare.
Il fait son métier et m'invite à
chaque fois. Entre chaque gorgée, il
me embrasse très profondément et me met
la main dans son pantalon, afin que
je sente son gros pénis en action.
Gros il l'est et ce mec me rend fou.
Je m'habitue à l'embrasser longuement
tout en lui caressant son pénis qui
devient de plus en plus. Cela me semble
général. D'ailleurs, je ne suis pas
le seul à le faire et de côté sombre
du distributeur de tabac, nous restons très

disait. Pendant que je passe du temps avec ce mec, un autre mec en costume exerce sa regardie longuement. Vers 22h45, il est temps de quitter le bar. L'anglais me propose de rentrer chez lui, mais je refuse car je ne me sens pas put à l'aise et surtout parcequ'il est vraiment trop bon. Une spécialiste bien anglaise d'alcool à volonté et sans aucune retenue. Je savaie que si je rentrais, je devrais me contenter d'un souplement assu.

Je decide alors de faire le rstant de la soirée au CR279. Je rumi par je ne sais quel miracle à payer sans payer le moindre droit d'entrée. Ahmed, le politicien algérien du bar m'a refusé, et m'a laissé entrer, me sachant sûrement bon client.

Je vois où nous est le mec en costume, quel j'ai vu au Compton, et qui me regarde sans arrêt. Je s'intéresse, c'est évident. Je monte au premier étage et m'assoie sur le banc. Il me suit et l'arrête à côté de moi et entame la conversation.

Nous ne parlons pas longtemps. Je suis chaudi et je ne jure qu'à baser. Le mec m'invite et nous nous embrassons très profondément. Dans une rue d'ici, il me prend par la main et s'éloigne pour prendre un taxi cab. Le mec a visiblement beaucoup de sous et prend un black cab, et taxi noir londonien hors de prix.

Le trajet est long et alors vers le sud.

Le confort s'affaiblit et je commence à paniquer car je ne sais pas où je vais exactement. Pendant tout le trajet, le mec visiblement très excité et bon, essai de se maintenir. Je suis obligé d'intervenir régulièrement pour ne pas choquer le chauffeur qui n'a pas l'air d'être surpris par le genre de conversation.

Nous arrivons, après trois quarts d'heure de trajet, dans une banlieue britannique du sud de Londres. Le mec paie la course une augmentation de livres et laisse tomber quelques pièces que je ramasse et garde sans qu'il s'en aperçoive.

Nous nous dirigeons dans une très belle maison. Au rez de chaussée une salle

de bain flambant neuve et une très belle
armoire. Le mec me montre, bruni et
aux ports, une collection de cravates toutes
aux motifs, les uns des autres. Pendant
que nous visitons, le mec se déshabille
et alloue illuso presto au lit. Le moment
est chaud et toride. Je suis tout de suite
que le mec souhaite se faire prendre. Il
prend mon pénis si dur et le
dirige ten son anus. Je suis si excité,
que je me laisse faire et me prend par
la miniche capote. Je le pousse et il
se laisse faire, en gémissant à chaque
instant de bonheur et en disant des choses
en anglais que je ne comprend pas, a fait
peut être "arr" et "fuck". Je vais et
je vais entre ce sein et l'aise orien
de temps en temps, mon gland, pendant
que je souffle du popas. Je me sens
bordé et pesant. Si il continue à
en vouloir, je vais bientôt
jouir dans son cul. Ah bout de 5 minutes,
je me lade et j'arrive de bouillonne en
lui balance. Tous ce
que mon corp peut. Le mec comprend
que je jouir en lui, et se met à

très rapidement pour jouer avec à son
tour. A joué mon pénis orien, je
me couche et m'endors tout comme
lui.
Le lendemain matin le réveil est rude.
Il est 7h30 et je me suis plus à
l'aise des lui. Il me réveille et souhaite
baiser encore une fois. Il se couche
et essaie de m'embrasser. Le problème c'est
qu'il a une mauvaise haleine et je
ne suis pas vraiment lui dire. J'en ai
avec mes mots de lui j'ai fait de
ce petit problème sans succès. Vraiment
l'expérience de ça veut devenir un très
pas rassurer et souhaite à nouveau en
prendre pour un bon moment.
Je refuse à nouveau car son haleine
me repugne. Et c'est alors, qu'il se
rehabille rapidement, ouvre la porte et
me demande de quitter la pièce au
plus vite. Je me casse sans me poser
la moindre question et me retourne
à 7h30 dans une banlie britannique
de Londres. Je vois un jeune blond
qui comprend que je suis français et
m'explique dans cette langue comment

renter. Je dois prendre un train en direction de Vichy. Yachute le billet avec les pièces que le mec a donné. Le train arrive. Il est en train d'arriver et est me donne l'impression d'être sorti d'un autre âge. Je suis même inquiet, car devant le hôtel, le train bouge beaucoup et je refuse aux nombreux accidents qui ont eu lieu la Grande Bretagne et d'autres.

Il me faut une heure pour arriver à Vichy. Je prends ensuite le métro et entre à l'hôtel.

Enfin je fais le point et je comprend que l'agit de façon évidente en ayant les rapports sexuels sans préservatif. Je suis si malade, que je me jure et me jure même par ce Jésus un test VIH. D'ailleurs, je ne suis pas en la phase. De toute façon je me fide, car je me dis que c'est peut-être le moyen le plus cool de me faire le plus rapidement possible.

Je dois une partie de la journée et me reveille vers 14h30. Je prend une douche et me prépare à partir avec une fin à 15h30. Dans la nuit cette fin-ci

de remettre un autre mec et d'être parti à mon tour.

J'attends le fabrique 1800 pour aller au CR79, car il y a l'happy hour et le bien est moins cher.

J'arrive et installe dans ce qui devient, une Place, en fond, près de l'escalier.

C'est le meilleur emplacement pour la chose. Je bois et regarde, mais je préfère attendre un mec 1800 pour commencer mon marché.

Les portes fermes à 22h30 et le bar ferme à 23h00 du monde. Le DJ installe et je pense le début de cette nuit à d'entraîner avec Philippe, qui par chance se trouve au premier étage. Je lui fait part de mes intentions pour et de mon souhait de trouver un travail en plus vite. J'en ai même de me voir faire en journée. L'idéal serait de trouver un travail qui me permette aussi de sortir. Je pense même au CR79, mais je ne suis pas le manger et son air si froid.

De temps en temps je descends au 1800-de-chance mettre un peu. Je m'installe dans mon coin et regarde les mecs. Il y en a des bons et des moins.

bou.

Vient alors un jeune mec très mignon et me propose un verre. Je suis stupé par un tel geste, car c'est plutôt inhabituel. Le mec arrive avec deux jattes pendant que je finis celle que j'ai avec moi. Le mec me parle en anglais mais je ne comprends pas très bien. Lela me lui pose pas de problème.

C'est un jeune mec virile de 24 ans. Je ne suis pas habitué à être dragué par un plus jeune que moi, mais il en parle pour moi et à ses gentils. Je parle doucement afin que je comprenne et utilise quelques notions d'Idaho, pays d'origine de sa famille.

Il est beau et est vraiment très bon. Son T-shirt laisse deviner son top musclé mais sans exagération. Un peu comme Laurent, mais en plus jeune. Je étudie le cinéma dans une école du sud de Londres et faisais auparavant du films d'homme, car c'est un amateur de films de

Dans Argentis et entre réalisateurs trachs. Le temps passe et m'embrasse profondément.

Je me rends un peu bégane car je suis malade de jalousie autour de moi. Le mec est vraiment gentil et je me sens pas

pourquoi il flashe sur moi.

Il me propose d'aller chez lui. J'accepte et nous allons. Il me parle fermement par la main, j'ai l'impression de jurer de me tenir par la main.

Il fait signe à un black cat, qui s'active. Nous marchons et parlons vers le Nord de Londres. Le trajet est à nouveau bon. Pendant le trajet, ce mec dort.

J'ai oublié le nom de cause les cheveux et manifeste une tendance évidente, pendant qu'il essaie de parler en français sans grand succès. Mais je suis excité et ce mec me rend fou.

Nous arrivons au bout du bon quart

d'heure de trajet chez lui. Il me fait

revenir dans sa maison ou il semble

ne pas être seul. Nous restons dans

sa chambre. C'est un véritable canapasson,

Des CD et DVD en vintre en vintre.

Devant son lit une grande table.

Nous ne nous attendons pas et nous

vous déshabillez, très rapidement.

La pièce est sombre et nous sommes aux

angels. À nouveau, et nous pour la

dernière fois avec l'anglais, ce mec

Stefan

Ce me souvient, il s'appelait
se mit un doigt sur la poitrine pour se diriger vers ses amis et la fenêtre aux capotes.
Il gémit de joie et commença un exercice
de respiration. Il vint qui dura plus d'une
heure. A chaque instant il me demandait
si je suis "ready". Il soupirait que je jouais
en lui. Mais je n'en faisais rien. Même si
j'en ai vraiment envie, je culpabilise et
ne souhaite pas m'occuper de lui.

Car je ne suis pas un
saint. Je suis avec tous ces gens. C'est vrai
beaucoup plus tard que je n'étais pas
disponible au VIII. Je reprends même
une forme de respect et beaucoup de
tendresse, qui se transforme peu à peu
en amour. Mais l'amour hante mes
pensées et je me sens mal à l'aise.
Finalement il parvient à se faire entendre,
mais je ne fais rien de lui.
Je vais revenir aux toilettes et j'ai peur
de me faire surprendre par un des
membres de sa famille.

Finalement nous nous
bloquons, à un certain point.
Le lendemain matin, nous nous réveillons

en bonne forme. J'entend du bruit dans
cette maison. De jeunes filles sont
en permanence. Il s'agit de sa mère.
Stefan se met à hocher la tête avec moi.
Il me montre avec plaisir ce CD
de John Lennon importé d'Hong Kong.
Nous retrouvons une bonne blague dans le lit
à regarder un clip de David Byrne,
Phénomène. Le temps passe et Stefan à
son grand regret doit s'en aller. Je
reviens à l'extérieur de cette maison avec lui.

Il me raconte son enfance de sa famille
à l'étranger. Nous passons ensuite un
bon, car nous sommes loin de
tout cela. Je me reconnais par les lieux
qui ressemblent beaucoup aux grands
bâtiments américains en à la fin.

Le lieu n'est pas très beau. C'est même très
déprimant. Je ne comprends pas quel est
l'intérêt de vivre dans un lieu pareil.

Les choses ne m'apparaissent pas comme une
belle capitale, mais plutôt comme une
scène de mission accablée les uns sur les
autres sans le moindre activité sociale.

Pendant le trajet qui nous
amène au métro, Stefan me fait part

du souhait de me revoir. Je me fêle son
téléphone portable et je lui donne le mien.
Je prend finalement le métro et l'accompagne
jusqu'aux portes du lycée. De mon côté,
je rentre à l'hôtel, on me dit qu'il attend
et s'ingénie de ces observations fringantes.
Après midi, je vais chatter au lycée
avec Laurent. Je me lui dit rien, je ne
veux pas compromettre le statut d'ancien
qu'il a pour moi. Et même si je sais
qu'il voit et absorbe de deb, une telle
nouvelle le rendrait très jaloux. Quand
il lui dit que j'ai fait cela sans
le moindre précaution, il ne me vendrait
même pas à l'idée de lui en faire
la moindre allusion.

Le soir là je culpabilise beaucoup. Je
suis dévotille par ma émotion. Stefan
me flatte, mais je ne suis pas prêt
pour une autre relation. Je me suis senti
pas prêt à faire l'actif avec un mec.
Je leur garde une liberté sexuelle.
Je n'ai pas envie de cohabiter et
je me demande à chaque instant si
je n'ai pas été un peu trop bon
quand à mes émotions. Peut-être en

avais-je besoin? Je ne suis pas
se adaptable aussi, car j'ai l'impression
de braver l'attente, bien que lui me tienne
depuis très longtemps.

Je ne suis pas le soir et je préfère
être à l'hôtel. Et de cet le choc.

Je me retrouve par ma collection complète de

CD de Marillion of deux ainsi que deux

CD de Paul Oakenfold. Je suis fou de

raye. Je cherche à nouveau et ne trouve

pas ce CD. Je soupçonne un vol, mais

je me dit que si elle avait été la

cas, mon mieux aurait aussi été volé.

Alors je repart à mon train et la

responsable d'avoir été le CD le plus

où il est encore avec le polonais.

Après trois que je vois de moins en

moins et qui font son sang à de

bonnes de gens de qu'il a un

par de son.

Cette même semaine, au début d'après

midi, je vois plusieurs qui sont

toujours au lycée avec Klara. Après avoir

fait une semaine de travail de 12 heures

chaque jour, il se relaxant a je enfin

trouver une personne au noir, un argenté,

piet ci j'ai travaillé de chien.
Mathieu me fait savoir que l'hygiène est
pari au restaurant et que depuis, celui-ci
est un obligé de rester dans la zone par
plus tôt de peur de se voir fermer par
l'administration. Il me dit aussi qu'il
loue depuis une semaine une grande chambre
dans une maison près de Leytonstone,
de zone 3. Cela me semble un peu bon,
mais Mathieu me fait part des avantages.
La maison comporte un étage,
avec deux chambres et une salle
de bain. Outre un ag. d.-drang,
il compte deux chambres, une cuisine
et un grand jardin. Mathieu s'le
rude à vivre dans cette grande maison.
Le loyer s'le de 90 livres, ce qui est
beaucoup moins cher que l'hôtel.
Je lui demande si d'autres chambres ne vont
pas à louer. Il me répond par
l'affirmative et souhaite que je ne sois
vive avec lui pour se sentir moins
seul. Il exerce cependant mon frère,
car il s'est entraidé avec lui. J'accepte
cette condition radicalement que de toute façon
il s'le bon de goûter que moi-même reste à

la me. Si j'obtiens de chambre, je pourrais
de l'amener.
Mathieu me propose de venir cette deuxième
semaine de juillet, un mardi soir, afin
de me faire à l'idée de cette maison.
Rendez-vous et donc donné.
Le soir arrivé, je prends la centième lue
et me dirige vers Leytonstone - j'arrive et
vois un peu inquiet de cette maison.
Mais je ne supporte plus cet hôtel et
je me dis que je dois franchir cette étape
pour arriver dans cette aventure anglaise.
Nous marchons dix minutes et arrivons
devant cette maison neuve, neuve visiblement,
au 97 Cavendish Drive.
L'effet s'le immédiat. Le lieu me plaît.
Nous allons faire quelques courses à Tesco.
Le magasin s'le immense et ouvert 24/24.
Une autre nouveauté pour moi.
Mathieu achète du poulet et de
la bière. Je bois visiblement beaucoup.
Pendant qu'il prépare le repas, nous
discutons d'avenir et voyons les choses
en rose dans cette maison si grande
pour moi. Je reste jusqu'à 22 heures avant
de rentrer à l'hôtel. Je parle de cette

chambre à me faire et accepter de bouger
car elle ne supporte plus cet hôtel.
Quelques jours après, nous partons vers
Leybontown. Je fêlé le restaurant
du lit à mon frère qui pour le moment
se repose à l'hôtel, le temps que je
l'aime chez moi.

Mon frère dit au revoir au manager et
à sa femme, le Yongoles, qui n'est pas
d'un caractère de vous bon parti malgré
mes commentaires sur la rusticité des lieux.
Je dis au revoir à Elvin et Derek qui
souhaitent que je revienne le soir. Le que
je vais faire, car il me faut récupérer la
dame Hifi et une autre valise, garder
par mon frère.

Nous arrivons à Leybontown vers 19h00 au
le propriétaire, un Philippin-Japonais nous
attend pour signer le bail. Nous lui donnons
deux centaines d'avarance et LPS me rendent un
bail supporté légalier cette transaction.
Je suis content, Mathieu et content. Quand
à me faire, se me se pas. Elle vraiment
par les lieux et me souhaite par cette ici.
A part retourner à l'hôtel, elle n'est pas le droit.
Je pense une très mauvaise nuit, car (ao) me nous en
pas fournit de draps et couvertures.

Fin
VOLUME I

